

1982
59

ERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

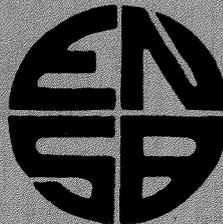
LE THEME DE L'ECOLE
DANS LES LIVRES POUR ENFANTS

MEMOIRE

PRESENTE PAR : ANNE-MARIE RIVIERE
SOUS LA DIRECTION DE :
MLLE CLAUDE BRENARD

ANNEE : 1982

18^{ème} PROMOTION



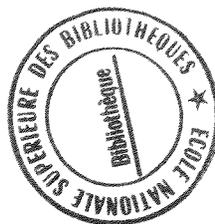
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

LE THEME DE L'ECOLE
DANS LES LIVRES POUR ENFANTS

MEMOIRE PRESENTE PAR
ANNE-MARIE RIVIERE
SOUS LA DIRECTION DE
MADEMOISELLE CLAUDE BERNARD



VILLEURBANNE

1982

18^E PROMOTION

1982 | 59

RIVIERE (Anne-Marie GALLOIS-MONTBRUN, Mme).-
Le Thème de l'Ecole dans les livres pour en-
fants : mémoire/présenté par Anne-Marie
Rivière ; sous la dir. de Mlle Claude Bernard.
- Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure
des bibliothèques, 1982. - 75 - VIII f. ; 30
cm + diapositives.
Ecole, thème, littérature enfantine.
Littérature enfantine, école, thème.

L'Ecole maternelle et l'Ecole primaire de
Jules Ferry en France vues à travers les al-
bums et les romans pour enfants. Cette vision
est-elle conforme à la réalité et suit-elle
dans une certaine mesure l'évolution histori-
que de l'Ecole ?

TABLE DES MATIERES

| | |
|--|------|
| INTRODUCTION | p. 1 |
| CHAPITRE I - L'ECOLE PRIMAIRE EN FRANCE DEPUIS JULES FERRY : QUELQUES DONNEES | p. 3 |
| CHAPITRE II - SOURCES DOCUMENTAIRES | p. 7 |
| CHAPITRE III - LA REPRESENTATION DE L'ECOLE | p. 9 |
| 1 - Environnement et bâtiment | |
| 2 - La salle de classe | |
| CHAPITRE IV - LA REPRESENTATION DU MAITRE | p.16 |
| 1 - Représentation physique | |
| 2 - Représentation morale | |
| CHAPITRE V - LA REPRESENTATION DE LA MAITRESSE | p.23 |
| 1 - Représentation physique | |
| 2 - Représentation morale | |
| CHAPITRE VI - QUELQUES AUTRES PERSONNAGES PRESENTS A L'ECOLE | p.30 |
| 1 - Le directeur | |
| 2 - La directrice | |
| 3 - L'inspecteur | |
| 4 - Le surveillant | |
| 5 - L'infirmière | |
| CHAPITRE VII - LA REPRESENTATION DES ENFANTS | p.34 |
| 1 - Caractéristiques des enfants | |
| 2 - Problèmes d'adaptation | |
| CHAPITRE VIII - RAPPORTS DES ENFANTS ENTRE EUX | p.42 |
| 1 - La bande | |
| 2 - Collaboration et tricherie | |
| 3 - Les bonbons | |
| 4 - Le conformisme | |
| 5 - La hiérarchie entre élèves | |
| 6 - Les amitiés | |
| 7 - Les récréations | |
| CHAPITRE IX - RAPPORTS ENTRE ENSEIGNANTS ET ELEVES | p.53 |
| 1 - Rapports basés sur l'autorité | |
| 2 - Rapports de confiance et d'affection | |

| | |
|---|-------|
| CHAPITRE X - CE QU'APPORTE OU DEVRAIT APPORTER L'ECOLE | p.61 |
| 1 - L'école traditionnelle | |
| 2 - L'école nouvelle | |
| CONCLUSION | p.71 |
| ANNEXE N°1 - BIBLIOGRAPHIE | p.I |
| ANNEXE N°2 - LIVRES POUR ENFANTS ETUDIES ET NON RETENUS | p.II |
| ANNEXE N°3 - OUVRAGES SELECTIONNES | p.IV |
| ANNEXE N°4 - LISTE DES DIAPOSITIVES | p.VII |

I N T R O D U C T I O N

Notre recherche porte sur le thème de l'école dans les livres pour enfants, autrement dit la représentation de l'école, la manière dont l'école est décrite et abordée par les auteurs de littérature enfantine.

Le thème de l'école nous a paru particulièrement intéressant au moment où la France fête le centenaire de l'école Jules Ferry, l'école primaire publique, gratuite, laïque et obligatoire.

Après avoir étudié rapidement des romans traitant de lycées ou d'établissements secondaires - romans relativement peu nombreux - et pour lesquels une mention spéciale doit être faite à "L'Ecole idéale de Bruno Hauter" de Bernice Grohskopf, qui aborde le problème de l'enseignement par circuits de télévision, il nous a semblé préférable de nous attacher aux seuls ouvrages pour enfants - romans et albums - dont l'action se déroule, en tout ou partiellement, à l'école primaire ou maternelle.

Par ailleurs, nous avons, après une étude préalable, délibérément écarté, d'une part les livres pour enfants traitant d'une école antérieure à celle de Jules Ferry, comme "La Fortune de Gaspard" de la Comtesse de Ségur, d'autre part les livres pour enfants ayant pour cadre total ou partiel une école étrangère, tels "Le Tigre dans la vitrine" de Alki Zei, ou, bien plus loin de nous "L'Affaire Caïus" de Henri Winterfeld ; toutefois, nous avons conservé les livres étrangers, lorsque l'école primaire décrite ressemble comme une soeur aux écoles primaires françaises du 20^e siècle.

Cette stricte délimitation de notre sujet - école primaire française depuis Jules Ferry - nous permet de faire une étude plus approfondie, et, par là même, plus intéressante, surtout, au moment du centenaire.

CHAPITRE 1

L'ECOLE PRIMAIRE EN FRANCE
DEPUIS JULES FERRY
QUELQUES DONNEES

C'est dans la 2ème moitié du 19ème siècle que l'enseignement obligatoire fut institué dans la plupart des pays d'Europe. "En France, les lois Jules Ferry sur l'enseignement (1881-1883) ne furent que l'aboutissement des idées républicaines qui cherchaient à s'exprimer depuis 1848. Toutefois, c'est dans sa vocation de laïcité qu'il faut situer la caractéristique particulière de l'enseignement en France". (1)

Cette école laïque, gratuite et obligatoire, voulait donner la même instruction à tous les petits Français, leur offrir à tous les mêmes chances dans un principe d'égalité ; c'est cette école primaire dont parle avec tendresse Claude Santelli :

"L'Ecole fête aujourd'hui ses cent ans. Nous le savons, elle ne sent plus l'encre violette et la laine humide des manteaux séchant près du poêle. Dans un monde devenu plus rude et plus confortable à la fois, elle s'est vue souvent dédaignée, attaquée, détournée, noyée sous des réformes contradictoires". (2)

En effet, cette école primaire, dont Félix Ponteil pouvait écrire en 1966 encore : "L'enseignement primaire donne tous les jours des marques de sa robustesse. Il est fort, solide, efficace"(3), se trouve, depuis quelques années, contestée, parfois assez violemment. Dans "L'Innovation dans l'enseignement", Jean Hassenforder écrit : "Les critiques qui s'exercent actuellement vis-à-vis de l'institution scolaire ne relèvent pas seulement de son inadaptation. Elles s'en prennent à la fonction

(1) ESCARPIT (Denise). - La Littérature d'enfance et de jeunesse en Europe. - Paris : P.U.F., 1981. - (Que sais-je ?) p. 97.

(2) Histoires d'école : textes et témoignages de /C. Coubaut, F. Dupuy, B. Epin, P. Gamarra ... [et al.] ; préf. de C. Santelli. - Paris : La Farandole, 1982. p. 10.

(3) PONTEIL (Félix). - Histoire de l'enseignement en France : les grandes étapes : 1789-1964. - Paris : Sirey, 1966. p. 403.

sociale qu'elle exerce". (4)

Car "Nombreuses sont les études qui constatent que des institutions, comme l'école, malgré leurs finalités, malgré leurs intentions, ne font que renforcer les inégalités socio-culturelles" (5).

Nous avons là un constat d'échec du grand principe égalitaire de Jules Ferry.

De son côté, Marie-José Chombart de Lauwe écrit : "La contrainte imposée par l'enseignement et l'institution qui en est le support ... accentue et systématise les effets négatifs de la société sur l'enfant".(6) Ivan Illich va plus loin ; il considère l'école obligatoire comme un faux progrès et préconise sa suppression pour lui substituer une véritable éducation qui prépare à la vie dans la vie. Sans aller aussi loin, nous assistons à un développement des méthodes actives ; lisons encore Jean Hassenforder :

"Les tentatives de renouvellement pédagogique au sein de la classe ont plus de chance de s'imposer à l'école élémentaire où le maître unique dispose d'une marge d'initiative plus grande. Les classes Freinet jouent aussi un rôle pilote en France".(7)

Les instigateurs de ces méthodes actives se nomment Ovide Decroly, qui conçoit une école dans un jardin, proche de la nature

(4) HASSENFORDER (Jean). - L'Innovation dans l'enseignement. - Paris : Casterman, 1972. - (Collection E 3 ; 24.) p. 49.

(5) PATTE (Geneviève). - Laissez-les lire. - Paris : Les Ed. ouvrières, 1978. - (Collection Enfance heureuse.) p. 127.

(6) CHOMBART de LAUWE (Marie-José). - Un Monde autre : l'enfance... - Paris : Payot, 1971. p. 333.

(7) HASSENFORDER (Jean). - L'Innovation... p. 85.

et des animaux, et surtout Freinet, dont l'orientation est principalement basée sur le travail fait en équipe, sur des sujets choisis en fonction de l'actualité ou des désirs des enfants, avec un enseignant-animateur et non plus omniscient. Dans un numéro du "Monde de l'Education" (n° 16, avril 1976) sur la Communale, une enquête "Les Nouveaux visages de la Communale" met bien en lumière les disparités qui existent d'une école à l'autre, et d'un instituteur à l'autre, depuis le maître traditionnel, omniscient et soucieux d'autorité, jusqu'à l'adepte de Freinet.

De toutes façons, comme l'écrit Geneviève Patte :

"Les enfants passent la majeure partie de leur temps à l'école. Même si cette institution ne représente plus pour les enfants la source essentielle de leur savoir, loin de là, elle continue à jouer un rôle majeur dans leur développement et leur évolution".(8) L'influence de l'école primaire sur les enfants d'aujourd'hui reste grande, mais il est bien certain que, vivant dans notre société de consommation et regardant la télévision, ceux-ci ont des sources d'information infiniment plus variées que les enfants de la fin du 19^e siècle ou de la première moitié du 20^e, pour qui l'école primaire restait souvent la seule ouverture sur le savoir et sur la vie.

En conclusion de cette rapide étude de l'école primaire de Jules Ferry et de son évolution, nous citerons Bernard Epin qui nous rappelle que :

"La crise de l'enseignement s'est aggravée au rythme de la crise générale de notre société. L'école démocratique reste un espoir à faire partager et un objectif qui rassemble pour les actions les plus diverses, au coeur des débats et des combats d'aujourd'hui". (9)

(8) PATTE (Geneviève). - Laissez les lire. - Paris : Les Ed. ouvrières, 1978. - (Collection Enfance heureuse.) p. 215.
(9) Les livres pour les enfants/C. Abbadie-Clerc, G. Bertrand, C. Bonhomme, J. Charpentreau ... [et al.] - 2^e éd. - Paris : Les Ed. ouvrières, 1977. - (Collection Enfance heureuse.) p.250

CHAPITRE II
SOURCES DOCUMENTAIRES

Ayant ainsi défini et délimité notre étude, nous avons tout d'abord recherché romans et albums pour enfants de manière empirique en allant consulter le fonds de la Section pour enfants de la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu à Lyon.

Puis, nous avons procédé de manière plus "scientifique" en dépouillant systématiquement la "Revue des livres pour enfants" depuis 1976 ; nous avons consulté les analyses sur fiches de "La Joie par les livres" ; nous avons trouvé dans le numéro spécial de décembre 1981 de "Nous voulons lire" une bibliographie donnant les titres concernant l'école analysés dans cette revue de 1972 à 1981 ainsi qu'une bibliographie des livres consacrés en tout ou partie à l'école. Enfin, il faut signaler le n° 28, février 1982, de "Trousse-Livres" concernant l'école et la littérature, dans lequel un article de Claire Colombier est suivi d'une courte, mais intéressante bibliographie d'albums.

Ayant ainsi pu dresser une liste d'ouvrages, nous avons cherché à nous les procurer à la Section pour enfants de la Bibliothèque Municipale de la Part-Dieu, dans le fonds personnel de Mademoiselle Bernard, à la Section pour enfants de la Bibliothèque Municipale de Bron, à la Bibliothèque de l'E.N.S.B. et, enfin, à la toute nouvelle bibliothèque enfantine qui vient de s'ouvrir au Centre Léo-Lagrange à Villeurbanne.

Nous avons pu ainsi nous procurer 61 titres ; sur ce chiffre, nous avons écarté 12 livres qui n'entraient pas dans le cadre de notre recherche (Annexe n° 2), et nous avons finalement retenu 29 romans et 20 albums répondant à notre sujet. (Annexe n° 3.)

CHAPITRE III
LA REPRESENTATION DE L'ECOLE

1 - ENVIRONNEMENT ET BATIMENT

Ce qui frappe de prime abord à la lecture de la plupart des romans retenus, c'est que l'école se trouve très souvent à la campagne :

"Il était une fois, dans la montagne, une école dans un pré, entouré de tournesols." ("L'Ecole ronde" : p. 13.)
"C'était une école de village : Quinze élèves. Tous les cours, du C.P. au C.M. 2 étaient réunis dans la même classe". ("Les Mémoires de Jo La Malice" : p. 11.)

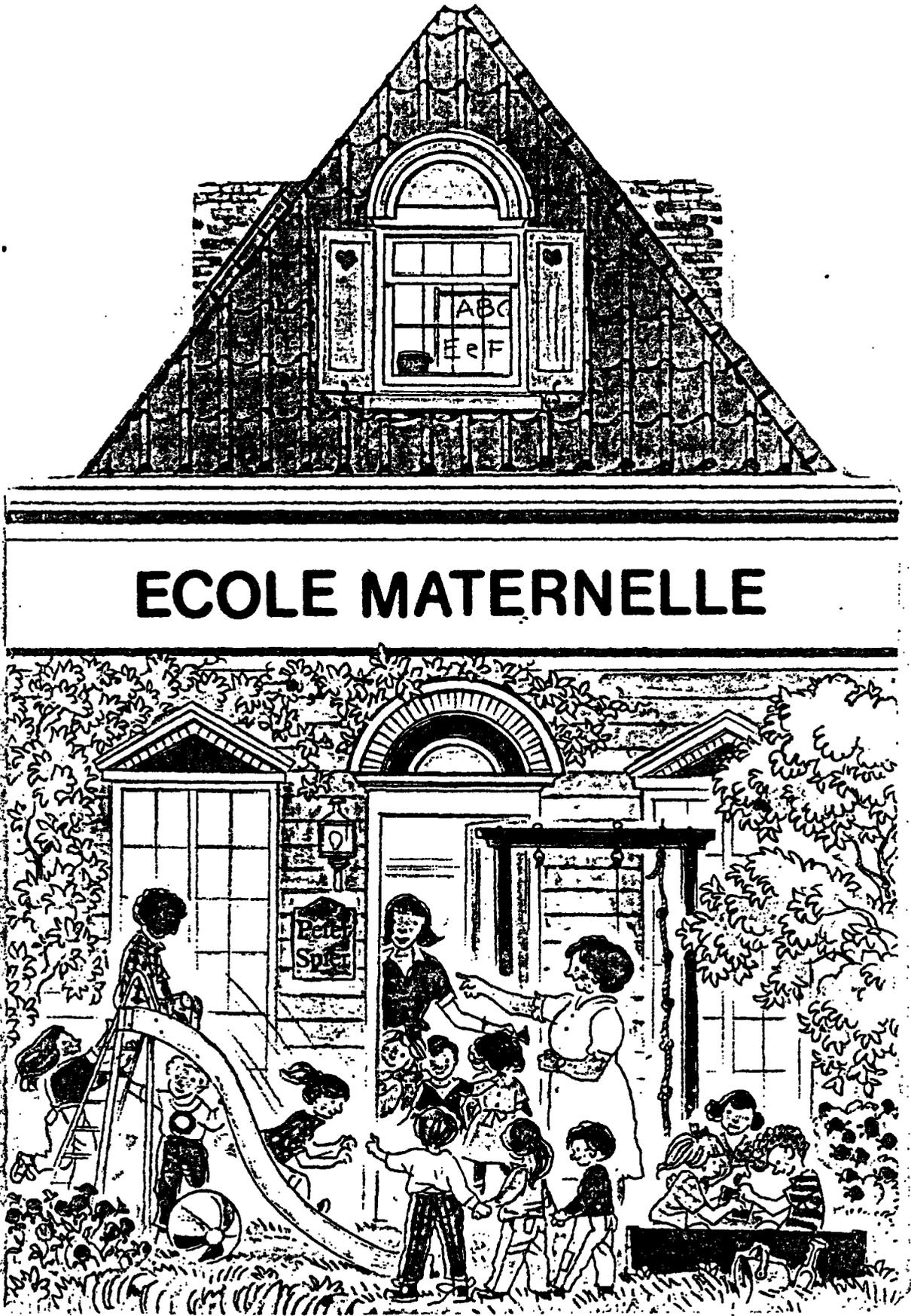
"C'était une petite école. Dix-huit élèves en tout ..."
("Allez les petits" : p. 23.)

Le décor est planté : une petite école de campagne, où les élèves, peu nombreux, travaillent souvent dans une classe unique. Parfois, l'auteur précise sa description : "L'école de M. Vernéjou est accolée à la mairie." ("Le Mystère de la Berlurette" : p. 6.)

"L'école est sur la route. Elle ressemble à une ferme".
("La Demoiselle de Blachaud" : p. 11)

"L'école occupe le fond de la place qui lui sert de cour de récréation ... L'école est logée dans une ancienne maison bourgeoise, ce qui fait que les étrangers ne la reconnaissent pas du premier coup d'oeil, en dépit des tuyaux de poêle ... dardés hors des fenêtres..." ("Quatre du Cours moyen" : p. 18-19.)
"Une longue maison rouge avec cinq portes vitrées... une cour immense avec préaux et buanderie..." ("Le Grand Meaulnes" : p. 11.)

De même encore, "La Guerre des boutons" ou "Marika" présentent des écoles campagnardes ; les auteurs évoquent assez souvent les arbres de la cour de récréation :



ECOLE MATERNELLE

"Les fenêtres de la classe sont ouvertes sur les platanes de la cour" ("Marika" : p. 9.)

"... la maison d'école se dressait derrière les marronniers de la cour de récréation" ("Le Mystère de la Berlurette" : p. 46.).

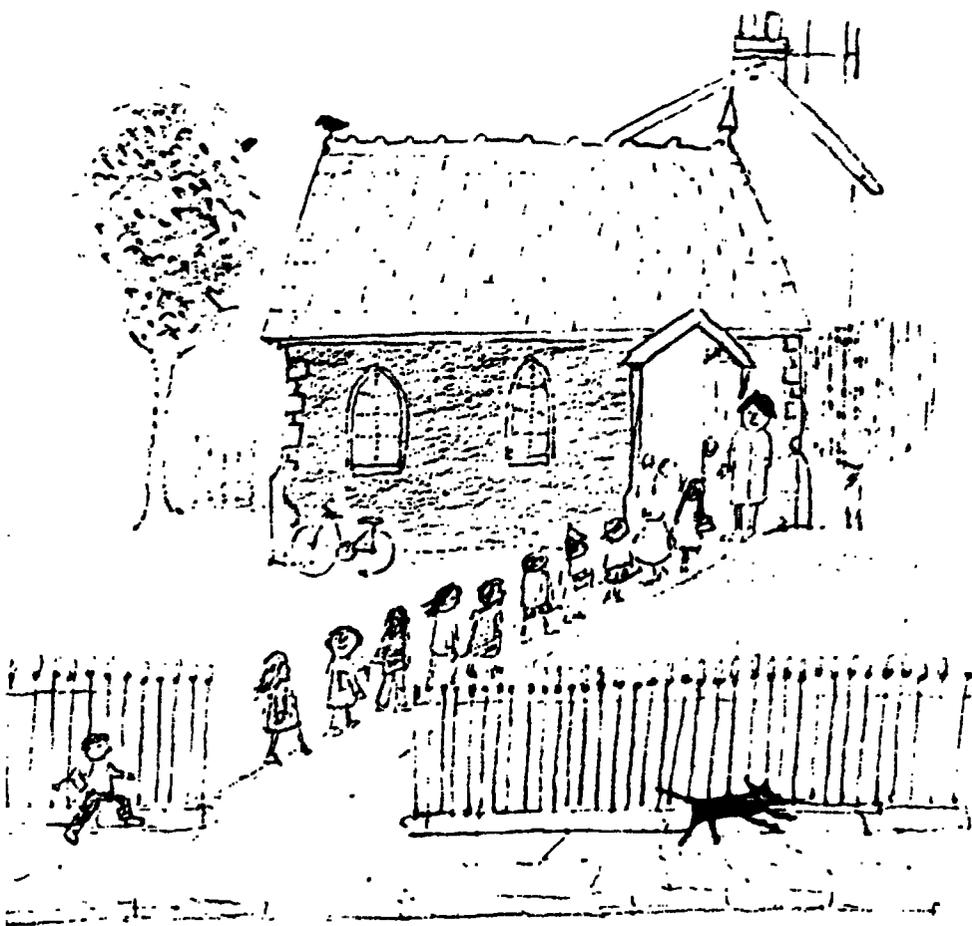
Cette image, assez idyllique, d'une école à la campagne, où le soleil brille et où il fait bon vivre au milieu de la nature, se retrouve aussi fréquemment dans les albums ; citons, par exemple, "L'Ecole" de John Burningham. D'une manière générale, dans les albums, même lorsque l'histoire ne précise pas l'endroit où se situe l'école, il y a beaucoup de verdure et l'école se veut extrêmement attrayante et rassurante ; pour "Ecole Maternelle" de Peter Spier, l'album lui-même se présente sous forme d'une maison ; dans la plupart des albums, l'école ressemble étrangement à une maison familiale :

"Notre école est jolie, avec ses rideaux rouges, sa fenêtre fleurie et sa girouette qui bouge." ("L'Ecole" de Dick Bruna.) Toutefois, nous remarquons la présence fréquente de murs ou de grilles qui marquent l'idée que nous avons affaire à un monde clos ; "L'Ecole" de John Burningham, ou "L'Ecole de Barbapapa" en sont les exemples les plus frappants.

Cette vision idyllique de l'école rurale, dont parle Suzanne Mollo dans son livre "L'Ecole et la société" (paru en 1970) à propos de "la littérature scolaire", autrement dit des manuels de lecture, s'illustre donc bien aussi dans un grand nombre de livres pour enfants. Elle s'oppose à l'école urbaine, souvent sans âme, anonyme et trop grande :

"... l'école, un grand bâtiment de quatre étages, avec des kilomètres de couloir." ("N'aie pas peur, Martin" : p. 31.) "La Mascotte du Cours moyen" nous montre une école située dans des baraquements provisoires, au milieu d'une cité H.L.M., dans la banlieue de Paris.

BURNINGHAM (John). - L'Ecole



Dans "Mais où est donc passé le car ?", l'instituteur est en poste, depuis douze ans, à Pommerole :

"Une salle de la mairie est réservée à l'école, une mini-école pourrait-on dire, car il s'agit d'une classe miniature, à la mesure de ce minuscule village". (p. 10.)

L'instituteur de Pommerole est muté, sur sa demande, à la ville, dans une école neuve de 860 élèves ; pendant la récréation, il regarde par la fenêtre de la classe et : "Il ... aperçoit des centaines d'enfants qui jouent dans une cour nue sans arbres, enclose d'une ceinture de bâtiments hauts et tristes." (p. 150.)

Nous retrouvons bien là cette opposition entre une petite école rurale, dans une "maison", avec souvent une classe unique, au milieu d'une nature bienfaisante, et une école urbaine, triste, inhumaine, avec une cour de récréation pratiquement dépourvue de verdure. Les auteurs de livres pour enfants marquent une prédilection pour le premier type d'école, tandis que le second reste l'exception.

2 - LA SALLE DE CLASSE

Dans les romans pour enfants, il existe assez peu de description de salle de classe ; parfois, nous trouvons une simple indication d'atmosphère :

"A l'intérieur règne une odeur spéciale, étrange et troublante." ("Hugo et Joséphine" : p. 11.)

Lorsqu'une description existe, les auteurs s'en tiennent à la classe traditionnelle dans la plupart des cas : "Cette petite classe de campagne ressemblait à des milliers d'autres du même genre. Les tables et les bancs étaient de très vieux meubles noircis et usés ... Un grand poêle en fonte occupait

le centre de la salle et le tuyau traversait le plafond en diagonale." ("Le Mystère de la Berlurette" : p. 58.) "Le mobilier de cette école est pour le moins aussi vieux que l'église. Les tables ... sont branlantes ..." ("Quatre du Cours moyen" : p. 19.)

Dans "Mais où est donc passé le car ?", l'auteur évoque "une salle de classe poussiéreuse" (p. 48), d'"une horrible couleur moutarde" (p. 23.) ; puis, à la suite de l'aventure survenue aux enfants de l'école, partis avec le car de ramassage scolaire, et de la publicité qui en a été faite dans les journaux, attirant l'attention sur la petite école de Pommerole, l'Education nationale s'émeut et "... les murs ont été repeints, les fenêtres réparées, le tableau noir remplacé. Il est même question qu'on y installe le chauffage central". (p. 150.)

Il ressort de ces descriptions quelques constantes :

- d'abord la vétusté, et souvent aussi la tristesse ; nous pensons aussi à la salle de classe, représentée dans l'album "Timothy et Grand'Pa", terne et sans vie, qui contraste d'autant plus avec la richesse de la nature au-dehors.

- ensuite, le poêle traditionnel qui chauffe la classe ; nous le retrouvons aussi dans les illustrations du "Grand Meaulnes", ou l'album "Page d'écriture".

- le tableau noir constitue une autre grande constante des descriptions ; c'est un véritable symbole de l'école ; ce peut être parfois un symbole négatif : ainsi le tableau noir de "Moka, Mollie, Max et moi" est un véritable "monument aux angoisses de l'enfance." (10)

D'autres éléments viennent compléter ces descriptions :

(10) Fiche d'analyse de "La Joie par les Livres". (1977, n° 54, "La Revue des livres pour enfants".)



Le matin, en classe, il y avait une heure où les enfants pouvaient amener ce qui leur plaisait.

Les autres enfants venaient avec leurs animaux qu'ils montraient à leurs camarades,

- le globe terrestre sur le bureau du maître ou de la maîtresse. ("Sur la fenêtre, le géranium..."; "Pas de baiser pour Maman" ; Le Petit Nicolas".)

- les cartes de géographie aux murs de la classe ("L'Ecole de Barbapapa" ; "Le Petit Nicolas" ; "Le Mystère de la Berlurette".)

Nous retrouvons ces divers éléments dans "La Demoiselle de Blachaud" :

"Des petits bureaux vernis. Un poêle en cage dans sa grille protectrice. Le grand bureau de la maîtresse ... Un globe... Quatre cartes de géographie. Le tableau vert bien lavé." (p.25.)

Les illustrations nous permettent de signaler aussi la présence extrêmement fréquente de :

- l'estrade, sur laquelle se tient le bureau du maître ou de la maîtresse ; cette estrade constitue souvent le symbole de la domination du maître, en particulier dans "Le Petit Nicolas"; elle est présente aussi dans "Le Grand Meaulnes" : "M. Seurel était descendu du petit bureau à deux marches..." (p. 34.)

- rangées de pupîtres bien alignés, qui veulent témoigner de la discipline exigée et de la "contention des corps". ("Petit Bleu et Petit Jaune" ; "Le Mystère de la Berlurette" ; etc ...)

A côté de ces descriptions ou illustrations de salles de classe tout-à-fait traditionnelles, dévoilant un certain attendrissement des auteurs dans certains cas, ou au contraire un fort esprit critique, nous découvrons une toute autre atmosphère dans un grand nombre d'albums. La salle de classe y est au contraire présentée de manière très gaie et haute en couleurs, avec même parfois un joyeux désordre, surtout lorsqu'il s'agit d'une école maternelle ; "Ma petite école" en constitue un bon exemple,



Mais, de la tête, Jo fait signe que ce n'est pas nécessaire.

ou encore "L'Ecole" de John Burningham, "Ecole maternelle" de Peter Spier, "A l'école maternelle" d'A. de Fronsacq. De même, dans le petit roman "L'Ecole ronde", la description de la classe se résume à cette notation rapide :

"La classe était simple et gaie avec, aux murs, de beaux dessins que les élèves avaient faits." (p.17.)

CHAPITRE IV

LA REPRESENTATION DU MAITRE

1 - REPRESENTATION PHYSIQUE

Les auteurs s'attachent très peu à la description physique des instituteurs. Des diverses descriptions et surtout illustrations que nous avons trouvées, il se dégage deux grands groupes : tout d'abord, nous avons le groupe des instituteurs traditionnels, relativement âgés.

"Le Père Simon, le maître, la calotte en arrière et ses lunettes sur le front, dominant les yeux..." ("La Guerre des boutons" : p. 18.) "... maître qui penchait ... sa tête demi-chauve, demi-grisée..." ("Le Grand Meaulnes" : p. 107.)

"M. Touron, un petit homme aussi rond que son nom, au visage rouge, aux lèvres épaisses..." ("La Maison des quatre vents" : p. 40.)

De même, "Notre Prof" est un vieux bonhomme à lunettes, et le maître de l'album "Pim, Pam, Pom vont à l'école" a les cheveux blancs, des lunettes et des crayons dans la poche extérieure de sa veste.

Les lunettes sont une caractéristique extrêmement répandue, et que nous retrouvons tout aussi souvent dans le deuxième grand groupe formé par les instituteurs jeunes, en général d'aspect plus moderne. Dans "La Mascotte du Cours moyen", l'instituteur bien-aimé, M. Freyssac, que les enfants regrettent tellement lorsqu'il part en stage, est jeune et dynamique ; dans "Ramona sans peur", la soeur aînée de Ramona, Bisou, a un maître, bien-aimé lui aussi :

"M. Cardoza était grand, mince, avec des cheveux et des yeux noirs." (p. 114.)

Dans "Mais où est donc passé le car?" :

"L'instituteur, un grand gaillard robuste aux épaules larges et au menton carré, ressemble davantage à un paysan qu'à un intellectuel. Il a, lui aussi, enfilé sa blouse grise de maître d'école." (p.23.)

L'instituteur de "La visite médicale dans notre classe" est jeune et barbu, celui de "Page d'écriture" est jeune aussi, et il porte des lunettes, tout comme celui de "L'Ecole de Barbapapa!"

Les maîtres sont souvent représentés une baguette à la main, symbole d'autorité. M. Vernéjou, dans "Le Mystère de la Berlurette" brandit sa règle :

"La baguette du maître d'école claqua deux ou trois fois sèchement." (p. 36.)

ou bien encore, "Notre Prof" :

"... frappe un grand coup de règle sur la table". (p. 12.)

2 - REPRESENTATION MORALE

Il ressort clairement de la lecture des ouvrages que nous avons sélectionnés que les romans mettant en scène des instituteurs jeunes ne tracent guère de portrait moral ; tout au plus, pouvons-nous trouver un certain dévouement chez M. Freyssac dans "La Mascotte du Cours moyen", qui continue à s'intéresser à son ancienne classe, malgré son départ en stage, et qui vient assister au match final de foot-ball. En ce qui concerne l'instituteur de "Mais où est donc passé le car ?", sa classe est menée "avec ordre et autorité", mais il en a assez de ce poste campagnard et il n'hésite pas à fermer sa classe et à faire grève, car il veut obtenir un nouveau poste à la ville.

Les auteurs, peu nombreux, à dépeindre moralement le maître, en font tous un portrait extrêmement traditionnel ; il

s'agit de ces maîtres assez âgés, exerçant en général à la campagne, tels qu'ils étaient aux débuts de l'école publique de Jules Ferry ; ce sont ces instituteurs rênant autoritairement sur leur classe, mais pleins de dévouement, connaissant tout le village et en constituant l'élément important.

En effet, la première caractéristique de ces maîtres traditionnels est certainement l'autorité, assortie du fait qu'ils se mettent en colère pour arriver à se faire obéir.

Dans "Chichois de la rue des Mauvestis", M. Pardigon fait beaucoup travailler sa classe de garçons, et en vitesse, avec autorité ; dans "Notre prof" : "M. Böckelmann est gentil et sévère à la fois" (p. 69.) et "Les colères de M. Böckelmann sont effroyables ." (p. 74.)

Dans "La Guerre des boutons" :

"... le maître dut crier fort pour contraindre ses élèves à l'attention." (p. 21.)

et plus loin :

"... le père Simon, cramoisi de colère." (p. 37.)

De même encore, dans "Page d'écriture" : "... le professeur crie."

Mais cette autorité se double dans la plupart des cas d'une très grande bonté ; le maître est très souvent plein de compréhension envers ses élèves ; il souhaite les aider et se montre extrêmement dévoué.

"M. Vernéjou avait été compréhensif..." ("Le Mystère de la Berlurette" : p. 30.)

Il répète beaucoup les mêmes choses pour que ses élèves comprennent ; d'ailleurs ces derniers le reconnaissent : "Ce n'était quand même pas pour lui qu'il se fatiguait, c'était pour nous." (p. 68.)

Dans "Quatre du cours moyen", "Leur bon et indulgent maître, M. Sabahu..." (p. 11.) donne de l'argent à une petite fille pour qu'elle puisse racheter une tourte, car elle a laissé tomber celle qu'elle devait acheter pour ses parents ; il fait aussi des enquêtes, par exemple pour savoir d'où vient l'argent de Placide, l'un des quatre garçons ; il se dévoue entièrement à ses élèves. De même, les grandes qualités de M. Böckelmann sont l'indulgence et surtout la bonté, sous des apparences bourruës ; "Notre prof" est indulgent avec la pauvre Erich dont le père est mort et la mère boit ; il traite de méchante Gerda, qui avait dit qu'Erich, lui, ne faisait jamais de devoirs.

Ce maître, plein d'autorité et de bonté à la fois, est aussi celui qui sait dans le village ; lorsqu'un événement extraordinaire se produit, comme la disparition de la rivière dans "Le Mystère de la Berlurette", les gens du village viennent immédiatement voir M. Vernéjou, l'instituteur, pour tenter d'obtenir une explication ; d'ailleurs dans "Le Trésor de Tricoire" qui est la suite de l'histoire, c'est M. Vernéjou qui reçoit les journalistes et explique toute l'aventure ; il est l'homme important et, en quelque sorte, omniscient. Dans "Quatre du Cours moyen" aussi, les villageois demandent conseil à M. Sabahu en toutes occasions et sur toutes choses ; en outre, M. Sabahu a composé une monographie sur le village de la Mardondon. Nous trouvons encore un exemple frappant de cette caractéristique dans "Allez les petits" qui met en scène un ancien instituteur qui meuble sa retraite en enseignant le rugby dans un village du Sud-Ouest de la France :

"M. Fages connaissait tout le monde, et tout le monde lui était redevable de quelque service, aide ou conseil". (p. 27.)

Il fait bon accueil aux deux frères, nouveaux dans le pays, mais dont il connaissait le père, tué l'an passé dans un accident de la route.

Ce bon maître omniscient enseigne aussi la morale, chère aux débuts de l'école de Jules Ferry :

"M. Sabahu... avait appris à ses élèves le respect que méritent les vieilles choses sorties des mains de nos aïeux, témoignages de leurs idées et de leurs croyances." ("Quatre du Cours moyen" : p. 142.)

et il se lamente :

"Comme mes leçons de morale ont été vite oubliées !" (p. 92.)

Nous relevons aussi l'esprit curieux des maîtres :

"... avec sa curiosité un peu puérile de maître d'école..." ("Le Grand Meaulnes" : p. 110.)

Le maître essaie de transmettre cette curiosité à ses élèves et, pour M. Sabahu par exemple, tout est prétexte à leçons de choses ; il profite de tous les incidents, comme celui de la chute de l'Etouflaïré, un des quatre garçons, à l'intérieur d'un saule creux.

Avec la "curiosité un peu puérile" de M. Seurel, nous touchons l'élément de critique que nous avons observé dans ces quelques romans qui développent ce portrait d'instituteur à l'ancienne mode ; les auteurs soulignent sans insister, comme au passage, un côté un peu borné, limité de ces maîtres : ils sont l'élément savant du village, bien sûr, mais ce savoir et cette ouverture d'esprit sont relatifs ; "M. Sabahu ne lisait en fait de journaux que le "Clairon de Saint-Pampuce."

("Quatre du Cours moyen" : p. 133.) Quant au maître de "La Guerre des boutons", c'est un : "Brave homme qui ... le cerveau farci de pédagogies fumeuses, cherchait midi à quatorze heures."

(p. 122.) M. Böckelmann, dans "Notre prof", est dépeint avec ses manies, ses distraction, ses faiblesses aussi ; il n'aime pas son anniversaire, mais il est content que les enfants le lui fêtent. M. Sabahu, lui, a peur de sa femme, dont il se cache pour donner de l'argent à la petite fille, et il aime beaucoup pêcher à la ligne.

CHAPITRE V

LA REPRESENTATION DE LA MAITRESSE

1 - REPRESENTATION PHYSIQUE

Dans notre sélection de livres, le nombre des institutrices est un peu supérieur à celui des instituteurs ; les descriptions physiques qui en sont faites sont plus nombreuses, et surtout plus détaillées et variées.

La majorité des descriptions donne de la maîtresse une image résolument moderne : elle est jeune, et souvent blonde et jolie.

"La nouvelle institutrice... était blonde, toute jeune et portait une blouse bleue, comme les vendeuses du supermarché..." ("Les Méaventures de Jo la Malice" : p.9.) et, plus loin :

"Depuis la rentrée de Pâques, Mademoiselle portait de jolies robes à fleurs..." (p. 133.)

"La Maîtresse était jeune et jolie." ("Ramona la peste" : p.13.)

"Mlle Délice s'était mise à rire, de ce joli rire qu'elle a, qui lui creuse un peu la joue, au coin des lèvres. Elle portait une écharpe neuve, rose à fleurs noires, avec, au bout, des petites franges très fines, et, quand on s'approchait d'elle, elle sentait bon !" ("La Maison des petits bonheurs" : p.99.) et, plus tard, Aline regrette que Mlle Délice ait changé un peu sa coiffure, avec une raie de côté. De même, encore, les maîtresses de "Marika", "L'Ecole ronde" et "La Demoiselle de Blachaud" sont jeunes et sympathiques.

Dans la plupart des albums, nous retrouvons cette même image ; dans "Ma petite école", la maîtresse est jeune et blonde ; elle porte un pantalon et une petite blouse modernes.

Cette image plaisante s'oppose résolument à celle qui

est reflétée dans les livres élevant une critique contre l'école ; dans "Le Petit Nicolas", "Sur la fenêtre, le géranium..." ou "Timothy et Grand'Pa", la maîtresse porte des lunettes, ses cheveux sont tirés en un chignon sévère et elle paraît plus âgée. Une image franchement horrible en est donnée dans "Moka, Mollie, Max et moi", où la maîtresse a un chignon tout gris, des lunettes ; elle est démodée, toute en gris et marron et elle a un air absolument féroce.

Dans "Ramona sans peur", la description de la maîtresse constitue un moyen terme entre ces deux visions opposées :

"... Mme Griggs avait un visage agréable et souriant ... ses cheveux, d'une couleur indéfinissable, étaient séparés par une raie au milieu, et rassemblés en un gros chignon sur la nuque." (p. 55.)

Enfin, nous avons deux exemples de maîtresses âgées, extrêmement sympathiques ; il s'agit de Mlle Blanc, dans "Millionnaires en herbe", institutrice à la retraite, et de Mlle Benoit, dans "La Mascotte du Cours moyen", toute menue et de gris vêtue.

2 - REPRESENTATION MORALE

Que les maîtresses soient jeunes ou âgées, il ressort des lectures que nous avons faites deux images morales tout-à-fait opposées ; d'une part, nous avons l'image de l'institutrice dont les qualités premières sont la gentillesse, la bonté, la patience, ce qui n'exclue par les notions de respect et d'autorité ; d'autre part, certains auteurs donnent de la maîtresse une image tout-à-fait négative, à base d'incompréhension, voire même de méchanceté.

Le premier type de portrait est le plus répandu. Ces maîtresses ont comme qualités morales essentielles la gentillesse

et la compréhension. Dans "Chichois de la rue des Mauvestis", la jeune maîtresse qui vient remplacer M. Pardigon, lorsqu'il est souffrant, est très gentille ; elle donne envie de la protéger ; tous les garçons l'aiment beaucoup ; elle se donne beaucoup de mal. "Le Petit Nicolas" dit : "... nous l'aimons bien la maîtresse, elle est drôlement gentille quand nous ne la mettons pas en colère." (p. 10.) Dans "Je suis Hugo", Hugo, parlant de la maîtresse, s'exclame : "Une si gentille personne..." (p. 15.) et il la plaint de se faire "tellement de souci".

Nous retrouvons encore ces mêmes traits dans "Ramona la peste" :

"Mlle Binney était vraiment la plus gentille et la plus indulgente des maîtresses". (p. 103.)

Dans "La Maison des petits bonheurs", ce portrait de la maîtresse est particulièrement développé :

"Mlle Délice a été gentille comme tout." (p. 26.)

Elle console Aline, la petite fille, de ne pas avoir eu un très bon classement en histoire ; elle la comprend et sait qu'Aline se donne du mal pour travailler et qu'elle a des difficultés familiales. D'ailleurs, cette Mlle Délice comprend vraiment beaucoup de choses ; elle avait invité ses élèves à un goûter chez elle, dans sa propre maison, et elle ne se froisse pas de l'attitude désagréable de la Tante Mimi d'Aline, lorsque cette venue vient tout gâcher ; surtout, elle participe largement, lorsqu'il s'agit de faire sortir de sa coquille la petite Marie, repliée sur elle-même, parce que sa belle-mère ne l'aime pas ; les enfants se sont cotisés pour offrir à Marie, sous couvert d'une tombola, un nouveau tablier, pour remplacer l'affreux tablier que sa belle-mère l'oblige à porter ; mais il manque encore de l'argent, et Mlle Délice vient, comme par hasard au bon moment, pour compléter la somme ; elle n'avait rien dit, mais elle était parfaitement au courant.

De même, dans "La Mascotte du Cours moyen", Mlle Benoit :

"elle aimait les enfants. Oui, elle les aimait." (p. 91.)
Elle participe de tout son coeur à l'action des garçons de sa classe, qui forment une équipe de foot-ball et qui veulent gagner la finale des matchs entre écoles, et à la fin :

"elle était plus émue que les garçons eux-mêmes qui étaient à ses côtés." (p. 171.)

Dans "Millionnaires en herbe" aussi, Mlle Blanc, la bonne institutrice à la retraite, bienveillante et toute dévouée, est toujours prête à aider ses anciens élèves et les enfants en général ; elle est mise dans le secret tout-de-suite et participe beaucoup aux activités des écoliers d'une bourgade de Provence qui s'ingénient à trouver des moyens de gagner de l'argent pour sauver de pauvres vieux que le maire veut expulser pour réaliser une opération immobilière.

Corollaire normal de ces qualités de gentillesse et de compréhension, les institutrices sont également patientes :

"Mlle Arpège finit par se fâcher, elle qui ne se fâchait jamais." ("L'Ecole ronde" : p. 44.)

Dans "La Belle lisse poire du Prince de Motordu", il est écrit à propos de la Princesse Dézécole :

"... patiemment, chaque jour, elle essaya de lui apprendre à parler comme tout le monde" et encore :

"grâce aux efforts constants de son institutrice..."

Tout ceci n'empêche pas que la maîtresse soit respectée. Très souvent, pour les enfants, comme pour tout le monde, c'est "Mademoiselle" tout court ; c'est le cas dans "Allez les petits",

"Les Mésaventures de Jo la Malice", "N'aie pas peur, Martin." Mlle Délice, dans "La Maison des petits bonheurs", est véritablement placée sur un piédestal par Aline, et, lors du goûter organisé chez la maîtresse, cela semble tout drôle à la petite de voir son institutrice un peu petite fille devant sa propre mère.

Dans un roman, "La Demoiselle de Blachaud", nous retrouvons un trait que nous avons déjà observé chez les maîtres :

"Elle est la demoiselle de l'école à qui on demandera, peut-être, des conseils parce qu'elle sera peut-être, ici, la plus savante." (p. 49.)

Nous observerons aussi en passant, que, quel que soit leur âge, les institutrices, dans leur grande majorité, ne sont pas mariées.

Enfin ces gentilles maîtresses savent aussi mener leur classe et avoir de l'autorité ; que ce soit dans "Les Mésaventures de Jo la Malice" ou dans "La Mascotte du Cours moyen", elles exigent beaucoup de travail. Dans "Ramona la peste" :

"La voix ferme de Mlle Binney mit fin à toute discussion." (p. 94.)

Parfois, nous retrouvons aussi la fameuse règle, comme chez les maîtres :

"La maîtresse s'est mise à taper sur son bureau avec sa règle..." ("Le Petit Nicolas et les copains" : p. 29.)

Cependant, à l'encontre de cette image sympathique de la maîtresse, nous trouvons quelques portraits, plus rares, très critiques ; ce qui est reproché surtout, c'est le manque de compréhension :

"Mme Griggs à la voix toujours posée. Mme Griggs qui ne comprenait jamais rien ... Mme Griggs toujours calme, nette, impeccable..." ("Ramona sans peur" : p. 98.)

"Toi... si claire, si précise, si ordonnée et si parfaite... toi qui es si négative..." ("Sur la fenêtre, le géranium..." p. 26.) Maîtresses qui semblent si parfaites et inaccessibles qu'elles découragent les enfants qui pensent qu'elles ne les comprennent pas. Dans "Moka, Mollie, Max et moi", la maîtresse ne témoigne aucune compréhension au petit garçon qui pleure parce qu'il ne sait pas comment devenir grand ; elle est impitoyable ; elle a oublié qu'elle aussi a été enfant :

"Vous aviez un peu oublié, Mademoiselle Maîtresse ?" lui dit la chaussette verte, à la dernière page.

Dans "N'aie pas peur, Martin", les autres enfants se moquent de l'accent de Martin, venu d'une autre région, et "Mademoiselle elle-même riait." (p. 32.) D'ailleurs :

"Assise derrière son bureau, elle débitait son cours d'un ton monocorde, l'air morne et las." (p. 40.)

Cette Mlle Nylund :

"n'admettait aucune contradiction. Elle devenait alors toute rouge..." (p. 42.)

Le deuxième trait de caractère reproché à ces maîtresses critiquées, c'est d'avoir deux manières de se comporter ou de parler, l'une réservée aux parents, aux collègues ou au directeur de l'école, très aimable, et l'autre, très désagréable et dure, destinée aux enfants ; nous trouvons ceci notamment dans "Sur la fenêtre, le géranium..." et aussi dans "N'aie pas peur, Martin" :

"Tout sourire devant les parents, réservant aux élèves sa méchanceté et ses sarcasmes." (p. 12.)

CHAPITRE VI

QUELQUES AUTRES PERSONNAGES
PRESENTS A L'ECOLE

1 - LE DIRECTEUR

De manière tout-à-fait accessoire, nous trouvons quelques représentations de directeurs d'école. L'image classique donnée d'eux est la sévérité ; le directeur est celui chez qui le maître ou la maîtresse envoie les élèves, en dernier recours, pour qu'il les punisse, et c'est lui aussi qui vient distribuer les carnets :

"Cet après-midi, on n'a pas rigolé, parce que le directeur est venu en classe nous distribuer les carnets." ("Le Petit Nicolas" : p. 73.) Les enfants se lèvent à l'arrivée du directeur dans la classe. Dans "N'aie pas peur, Martin", nous avons une description du directeur :

"Le directeur ... un vieux Monsieur à l'air sévère, avec des lorgnons et une grosse moustache grise. Les élèves parlaient de ses colères." (p. 94.)

Dans "Sur la fenêtre, le géranium...", l'illustration représentant le directeur est proprement terrifiante ; il est celui qui a toujours raison.

Par contre, dans "La Mascotte du Cours moyen", le directeur, submergé par les tâches administratives, veut soutenir les maîtres dans leur autorité, mais il existe une entente tacite entre les élèves et lui ; il comprend les enfants qui réclament leur instituteur bien-aimé, M. Freyssac, et rejettent la première institutrice remplaçante qui n'est pas gentille.

De même, dans "Une Girafe à l'école", M. Milibar, fait figure de brave homme ; il aime beaucoup les girafes ; il en achète une et l'installe à l'école pour que les enfants puissent l'étudier.

2 - LA DIRECTRICE

Nous avons une notation rapide concernant la directrice dans "Marika", dont Marianne Arly, l'institutrice écrit :

"Il y a bien Mme Alfand, ma directrice, mais tout ne se passe pas trop mal avec elle, bien qu'elle soit de contact difficile." (p.12-13.)

La directrice n'est pas contente de la manière dont Marianne essaie d'apprivoiser Marika, petite fille sauvage, qui va jusqu'à se sauver de l'école ; elle voudrait que l'institutrice sévisse davantage.

Dans ce roman aussi, les enfants se lèvent à l'entrée de "Mme la Directrice" dans la classe.

Il est à noter que, dans de nombreux cas d'écoles de campagne, le directeur ou la directrice sont le maître ou la maîtresse.

3 - L'INSPECTEUR

Un autre personnage qui intervient à l'école est l'inspecteur ; nous en trouvons une image dans deux romans. Dans "L'Ecole ronde" :

"C'est Monsieur l'Inspecteur qui vient voir si nous avons bien travaillé." (p. 62.)

Cet inspecteur est sympathique et pas intimidant du tout.

Par contre, dans "Le Petit Nicolas", la venue de M. l'Inspecteur suscite un certain affolement, et, malgré les efforts de la maîtresse, éclatent des incidents divers :

"Vous avez, je vois, quelques ennuis avec la discipline, a dit l'inspecteur à la maîtresse, il faut user d'un peu de psychologie élémentaire." (p. 44.)

Nous avons là l'image d'un homme important, dont la maîtresse a un peu peur, car il va la juger à travers le travail et la conduite des élèves ; aussi a-t-elle préparé cette visite au mieux, mais cela ne se passe pas comme elle l'aurait souhaité.

4 - LE SURVEILLANT

Dans la plupart des cas, la personne qui surveille la cour de récréation est le maître ou la maîtresse. Toutefois, dans "Le Petit Nicolas" et les autres ouvrages de la même série, existent deux personnages spécifiques de surveillants dont c'est la seule fonction. Il s'agit de M. Mouchabière, le nouveau, pour qui les élèves n'ont pas encore trouvé de surnom, et surtout de M. Dubon, surnommé le Bouillon, parce qu'il dit toujours aux élèves : "Regardez-moi bien dans les yeux", et que dans le bouillon, il y a des yeux ; ces deux surveillants ont beau se mettre en colère et punir, ils sont quasiment impuissants à maintenir l'ordre dans la cour de récréation ; il leur arrive bien des mésaventures, les élèves n'ayant aucun respect pour eux ; parfois même, le Directeur est obligé d'intervenir.

5 - L'INFIRMIERE

Nous découvrons le personnage de l'infirmière dans un seul album, "Pas de baiser pour Maman" ; le jeune chat, Jo, très chahuteur, se bagarre et va voir l'infirmière de l'école ; celle-ci lui recoud l'oreille d'une façon tout-à-fait sadique.



Des hurlements de douleur couvrent sa voix.
Quand la suture est finie,
Mademoiselle Picure enroule un énorme pansement
autour de la tête de Jo.
« Voilà, Jo! avec un ruban rouge
et une branche de houx,
tu auras tout à fait l'air d'un cadeau de Noël »,
dit-elle, moqueuse, pendant que sortent
les deux blessés.

CHAPITRE VII

LA REPRESENTATION DES ENFANTS

I - CARACTERISTIQUES DES ENFANTS

a) Description des enfants

Nous laissons de côté les descriptions physiques particulières de tel ou tel enfant qui n'entrent pas dans notre propos, dans la mesure où elles sont pas révélatrices de tel ou tel aspect majeur des écoliers, en tant que tels.

Par contre, dans "La guerre des boutons", nous avons une description typique de petits écoliers campagnards du début de l'école publique :

"... on voyait revenir à l'école les petits bergers, à la peau tannée, bronzée de soleil, aux cheveux coupés ras à la tondeuse..., aux pantalons de droguet ou de mouliné rapiécés, surchargés de "pattins" aux genoux et au fond, mais propres, aux blouses de grisette neuves, raides..."(p. 18.)

Dans "Tistou les pouces verts" se révèle la panoplie du parfait petit écolier :

"On acheta donc à Tistou un très joli tablier à carreaux, des bottines neuves qui lui faisaient mal aux pieds, un cartable, un plumier noir décoré de personnages japonais, un cahier à grandes lignes, un cahier à petites lignes..." (p. 34.)

Nous retrouvons encore le tablier dans "La Maison des petits bonheurs", à propos du tablier affreux de la petite Marie ; les élèves en portent donc.

b) Surnoms

Assez souvent, les écoliers sont caractérisés par des surnoms, soit que le maître lui-même les ait donnés, comme M. Sabahu, dans "Quatre du Cours moyen" :

"Le vieil instituteur avait la douce manie de donner des sobriquets à ses élèves." (p. 12.)

Par exemple, il y a l'Etouflaïré.

Soit que les enfants se donnent des surnoms entre eux ; c'est ainsi que dans "La Guerre des boutons", se retrouvent le grand Braque, dit Lebrac, Camu, Gambette, La Crique, Tintin et les deux Gibus, Grangibus et Tigibus.

De même, dans "Le Mystère de la Berlurette", nous avons Ferdinand Berthomieu, dit Charlemagne, Petit-Beurre, le fils de l'épicière, Blanche de Castille, qui a hérité de ce surnom au cours d'une leçon d'histoire sur Saint Louis.

Dans "Le Petit Nicolas", les enfants n'ont pas de surnoms, mais chacun est bien caractérisé par une petite phrase, presque toujours accolée à son prénom : Alceste, un copain qui est très gros et qui mange tout le temps ; Eudes, qui est très fort et qui aime bien donner des coups de poing sur le nez des copains ; Agnan, qui a des lunettes, qui est toujours premier et qui est le chouchou de la maîtresse.

c) Trajet pour se rendre à l'école

Dans plusieurs ouvrages, l'école de campagne se trouve éloignée du domicile des élèves, et ceux-ci ont souvent un grand trajet pour s'y rendre tous les matins. C'est le cas dans "Quatre du Cours moyen" :

"Certains font ainsi 8 km chaque jour et doivent porter dans leur musette, outre leurs livres et cahiers, leur modeste repas de midi." (p.19.)

L'auteur parle aussi de :

"Certains de ces petits marcheurs de l'instruction primaire."
(p. 19.)

De même, dans "Hugo et Joséphine" et "Je suis Hugo", Hugo habite loin de l'école, en dehors du village, et il a un grand trajet à faire à pied.

Nous retrouvons encore cette situation dans les ouvrages d'Anne Pierjean, qui campent de petites écoles montagnardes.

2 - PROBLEMES D'ADAPTATION

a) Première école

Les problèmes d'adaptation sont très souvent évoqués dans les livres pour enfants. Il peut s'agir de la première entrée à l'école, maternelle souvent ; ce thème peut même être le thème central du livre ; par exemple, l'album "Le Premier saut" exprime les angoisses d'un petit garçon à la veille de son premier jour d'école ; il exhorte son ours Narcisse, en lui disant qu'il faut aller à l'école, quand on est grand et qu'on a l'âge requis.

Dans l'album "Une semaine à l'école", la petite Barbara est agitée de sentiments divers, alors qu'elle commence à aller à l'école ; dans l'ensemble, elle est contente de faire comme son grand frère Thierry, mais elle aime autant rester à la maison, d'autant que la maîtresse lui a dit d'être plus sage, ce qu'elle a pris comme un reproche.

"Timothée va à l'école" pour la première fois, lui aussi ; au début, il a du mal à s'adapter, car Claude lui fait toujours des remarques désagréables sur sa tenue, et puis enfin, il rencontre Violette qui a exactement les mêmes problèmes que lui avec Sophie ; ils deviennent amis et se moquent des deux autres.

L'album "Timothy et Grand'Pa" raconte l'adaptation de Timothy à l'école grâce à son grand-père qui vient raconter

des histoires en classe ; avant, il n'avait jamais rien à dire, ni à montrer ; même quand la maîtresse disait d'amener des animaux en classe, il n'avait rien à apporter ; la visite de son grand-père dans sa classe lui donne confiance en lui-même et, lui aussi, pourra raconter des histoires.

Du côté des romans, nous trouvons aussi ce thème de l'adaptation. "Hugo et Joséphine" conte l'adaptation à l'école de Joséphine, grâce à l'amitié de Hugo, garçon très décidé et indépendant, qui l'impose aux autres ; au début, les enfants méprisent et huent Joséphine, parce qu'elle est la fille du pasteur ; elle est toute seule, isolée au milieu de la cour ; ensuite, grâce à Hugo :

"La vie est belle. Joséphine ne se sent plus rejetée ; elle fait partie de la classe." (p.67.)

Dans "Ramona sans peur", à son entrée en C.P., Ramona a des problèmes d'adaptation :

"Une fois de plus, elle se sentait différente et solitaire : petite, insignifiante, isolée face aux regards moqueurs". (p. 57.)

Sa nouvelle maîtresse, Mme Griggs, ne lui plaît pas autant que celle de la maternelle, Mlle Binney.

b) Les nouveaux

D'autres livres abordent les problèmes d'adaptation d'enfants, nouveaux dans une école. "N'aie pas peur, Martin" raconte les difficultés d'adaptation d'un garçon de 11 ans, Martin, qui arrive en 7e dans une nouvelle école, dans une nouvelle ville, loin de ce qu'il a connu auparavant ; il reste seul, isolé :

"Chaque fois que, pendant la récréation, il s'approchait d'un groupe, tous lui tournaient le dos." (p. 32.)

ou alors, en bande, ils le tourmentent jusqu'à ce qu'il pleure. Il n'aime pas sa nouvelle maîtresse, Mlle Nylund, qu'il compare avec l'ancienne qu'il avait dans le Nord du pays ; il pense qu'elle est "plus blessante que tous les autres réunis" (p. 47.), car elle a dit devant tout le monde qu'il avait des problèmes d'adaptation. Martin s' imagine qu'il doit vraiment se défendre des autres ; il achète un couteau, puis il s'enfuit de l'école ; il s'impose des épreuves à lui-même et parvient enfin à dominer sa peur.

"Marika" est une petite orpheline sauvage, qui arrive un jour dans la classe de montagne de Marianne Arly ; celle-ci l'apprivoise peu à peu, avec l'aide de Chris, un très gentil petit garçon ; au début, Marika est murée, enfermée dans ses épais cheveux noirs ; elle refuse tout contact et essaie même de s'enfuir ; elle s'était attachée à un oiseau blessé rapporté par Chris et soigné par la maîtresse ; elle a une énorme réaction quand cet oiseau meurt. Peu à peu, grâce à l'affection de la maîtresse, qui épouse le père de Chris, elle trouve l'équilibre en même temps qu'une famille.

"Allez les petits" met en scène deux frères, nouveaux dans l'école d'un village du Sud-Ouest ; Pierre est gros, il a des complexes et n'aime que lire ; mais le rugby le fera fondre et aidera son insertion. Quant à son frère :

"Tout-de-suite, Jean-Louis se trouva parfaitement à l'aise parmi ces nouveaux copains, et d'emblée il lia amitié avec Francis." (p. 25.)

Dans quelques livres, le thème de l'adaptation n'est plus central ; il est seulement traité dans un passage secondaire relatant l'arrivée d'un nouveau ou d'une nouvelle dans la classe, et les réactions suscitées. Dans "Le Petit Nicolas", Djodjo, le petit Anglais, vient un seul jour à l'école, juste le temps d'apprendre quelques vilains mots et de se bagarrer dans la cour ; il a beaucoup de succès et, lui, s'amuse beaucoup.

Dans "Je suis Hugo", Miriam est une nouvelle dans la classe :

"Certes, chaque fois qu'une personne étrangère pénètre dans la classe, tous les yeux se tournent vers elle." (p. 85.)

L'institutrice intervient :

"légèrement contrariée par la curiosité générale non dissimulée, (elle) l'accueille amicalement et lui souhaite la bienvenue au nom de la classe." (p. 85.)

Cette Miriam n'est pas seulement "la nouvelle", elle est très jolie et riche, et tous recherchent sa compagnie.

Dans "Le Grand Meaulnes", un bohémien, nouveau dans la classe, apporte "des trésors" ; toute la classe se groupe autour de M. Seurel pour regarder, et écouter les explications du jeune garçon :

"Souvent, l'hiver, passaient ainsi parmi nous des élèves de hasard, marinières ... apprentis, voyageurs ... Ils restaient au cours deux jours, un mois, rarement plus ... Objets de curiosité durant la première heure, ils étaient aussitôt négligés et disparaissaient bien vite dans la foule des élèves ordinaires..." (p. 106.)

Enfin, dans "Quatre du Cours moyen", nous assistons à l'arrivée dans la classe d'un petit parisien pour le mois de juillet ; il a un drôle d'accent, parle argot et fait sensation en décrivant Paris aux petits villageois ; mais, par contre, il ne connaît rien à la campagne. Il s'intègre très bien et promet d'écrire quand il sera rentré chez lui.

c) Cas spéciaux

Enfin, nous avons trois cas spéciaux ; tout d'abord, celui d'un petit immigré ; "Joselito" est un album qui conte l'histoire d'un petit Espagnol qui ne sait pas le français ;

il arrive à l'école, tout le monde le regarde ; dans la cour, personne ne joue avec lui; mais il se fait un ^{ami}, Vincent, et rentre chez lui tout content.

D'autre part, il y a deux cas spéciaux d'inadaptation ; "Tistou les pouces verts" dort en classe et attrape zéros et retenue ; il est renvoyé à ses parents, avec un mot :

"Monsieur, votre enfant n'est pas comme tout le monde. Il nous est impossible de le garder." (p. 36.)

Dans "Les Méaventures de Jo la Malice", le cousin de Jo, Igor, est envoyé dans un établissement pour enfants inadaptés ; il ne peut suivre l'école normalement ; c'est "Mademoiselle" qui fait front aux parents, et elle présente si bien la chose aux autres enfants qu'ils envieraient presque Igor.

CHAPITRE VIII

RAPPORTS DES ENFANTS ENTRE EUX

1 - LA BANDE

Dans un assez grand nombre de cas, les élèves forment des bandes ; la fréquence des bandes, dans les ouvrages pour enfants ayant l'école pour cadre, s'explique peut-être parce que, souvent, la classe est un CM2 ; or, comme l'écrit Nicole Schneegans :

"Perlotin ... se trouve normalement en CM2, c'est-à-dire avec les grands et grandes de l'école ; ceux qui généralement vont en bande." ("L'Enfant de la maison-bulle" :p. 21.)

Dans "Quatre du Cours moyen", les quatre héros de l'histoire sont très liés :

"Lors des récréations, ils formaient une phalange pour résister aux ennemis." (p.12.)

Dans "Millionnaires en herbe", c'est toute une petite bande, composée de filles et de garçons d'âges divers, qui vit une aventure dans un village de Provence ; par-delà quelques disputes, leur collaboration se révèle très efficace ; comme dans toute bande, il n'est pas facile d'y entrer, mais, avec la complicité de Mlle Blanc, l'institutrice en retraite, un nouveau venu dans la bourgogne y parviendra et s'imposera ; enfin, toute la bande arrive à sauver les vieux qui devaient être expulsés.

Dans "La Mascotte du Cours moyen", la classe est très soudée et solidaire : les garçons se mettent d'accord sur un système bien au point ; l'un d'entre eux donne le signal pour qu'ils crient tous ensemble : "Nous voulons M. Freyssac", réclamant ainsi l'instituteur qui leur a été enlevé ; chacun, à tour de rôle, doit donner le signal, et Mlle Benoit, elle-même, mettra un certain temps à s'apercevoir que les garçons agissent par ordre de taille ; de plus, ils s'entraînent beaucoup pour le foot-ball, et même ceux qui ne jouent pas, participent à l'entraînement, en donnant des conseils.

"La Guerre des boutons" offre peut-être l'exemple le plus typique de la bande ; Lebrac est le chef de la bande du village ; c'est un mauvais élève, mais il est très doué pour casser les vitres, jouer des tours pendables et jouer aux billes. Presque chaque soir, la bande se bat contre la bande du village voisin ; les membres de la bande, tous de la même classe à l'école, obéissent à Lebrac et l'aident au mieux, lorsqu'il se fait battre par les adversaires. Lorsque l'instituteur déchire une image chère au coeur de Lebrac, La Crique la ramasse et la recolle ; c'est pour son chef et :

"Lebrac ...ne sut comment remercier ce bon La Crique, ce vrai copain." (p. 148.)

Il arrive qu'ils tiennent un conseil de guerre dans la cour de récréation :

"... dans leur coin, derrière les cabinets, tandis que les tout-petits, déjà complices ... formaient en jouant un rempart protecteur devant eux." (p. 229.)

Ils ont aussi un signal d'alarme : "Chicot !" annonce l'arrivée du maître.

Il ne fait pas bon transgresser les lois de la bande ; Bacailié le Bancal l'apprend à ses dépens ; au début, il se querelle avec Camus et il a des velléités de cafardage auprès du maître ; les autres ne lui en tiennent pas trop rigueur ; mais ensuite, il trahit auprès de la bande rivale, et les membres de sa propre bande le punissent sévèrement.

2 - COLLABORATION ET TRICHERIE

Conséquence assez naturelle de la formation de bandes, il s'instaure assez fréquemment en classe une collaboration et même de la tricherie.

"... les gaillards avaient tous une méthode personnelle pour rouvrir, sans qu'il y parût, le livre fermé par ordre supérieur et se mettre à couvert contre les défaillances de mémoire." ("La Guerre des boutons" : p.23.)

Ils demandent à La Crique :

"Tâche de me souffler, si tu peux, hein !"(p. 72.)

et

"... La Crique... jouait des lèvres et des mains comme le plus pathétique des mimes..." (p. 72.)

De même, dans "Quatre du Cours moyen" :

"Les gangsters collaboraient dans leurs études. Lorsque l'un d'eux était embarrassé pour résoudre un problème, il regardait terriblement de côté en baissant la tête, et son voisin disposait son cahier de telle sorte... que les deux mathématiciens finissaient par trouver la même réponse." (p. 12.)

Par contre, dans "La Maison des petits bonheurs", Aline écrit :

"... Carmen est dans ma classe, mais je ne l'aime pas : elle regarde sur vous aux compositions et, quand on souffle, elle le dit à la maîtresse." (p. 20.)

3 - LES BONBONS

Dans plusieurs cas, nous retrouvons l'idée que distribuer des bonbons aide à se faire des amis ; ainsi pour le Prince de Motordu, dans "La Belle lisse poire..." :

"A la fin de l'année, cependant il obtint le prix de camaraderie, car, comme il était riche, il achetait chaque jour des kilos de bonbons qu'il distribuait sans compter."

Dans "Mais où est donc passé le car ?", le gros Arthur vole des bonbons chez sa tante, qui en vend, et devient populaire en en distribuant généreusement, ce qui, d'ailleurs, facilite son insertion au lycée de la ville voisine, lorsqu'il entre en 6e.

Dans "Hugo et Joséphine", une petite fille est méchante avec Joséphine ; le père de cette petite vend des bonbons ; elle en distribue beaucoup à ses camarades pour être populaire, et elle essaie de faire marcher et humilier Joséphine, en lui faisant miroiter qu'elle lui en donnera.

4 - LE CONFORMISME

Que ce soit pour s'intégrer, s'adapter à l'école, ou pour faire partie d'une bande, il est indispensable de se conformer à un certain nombre de règles non écrites, essentiellement en matière vestimentaire ; il faut ressembler au groupe ; sinon, les autres se moquent de vous. Ainsi, les enfants se moquent de Joséphine :

" Ce sont les garçons qui portent des sacs à dos. Pas les filles." ("Hugo et Joséphine" : p. 24.)

Elle essaie toujours de s'habiller comme les autres, mais il y a toujours un détail qui ne va pas.

Dans "Ramona la peste" :

"Elle (Ramona) se représenta Suzan, toujours prête à "faire son importante", ce qui était jugé très sévèrement par toute la classe. Au jardin d'enfants, "faire son importante" était pire que d'être "une peste." (p. 133.)

Dans "N'aie pas peur, Martin" :

"... ils avaient tous des cartables, et Martin les avait entendus rire et se moquer de lui. Tenir son sac à la main n'attirait pas l'attention, il était presque comme tout le monde." (p. 28-29.)

De plus, Martin a un accent du Nord :

"Ils continueraient tous à se moquer de son accent..."(p. 32.)

De même, Timothée, de "Timothée va à l'école", est moqué pour sa tenue.

Par contre, les enfants peuvent vouloir volontairement attirer l'attention ; ainsi, dans "Je suis Hugo", Karin arrive, un matin, avec de beaux gants bleus tout neufs qu'elle met bien en évidence ; les garçons ne la regardent pas, mais les filles, elles, les remarquent :

"les envieuses ne disent rien, les autres s'exclament :
"Terribles tes gants ! Adorables!" (p. 35.)

et pour Joséphine :

"Par expérience, elle sait combien il est pénible d'arriver à l'école avec quelque chose de neuf et de s'apercevoir que personne ne le remarque." (p. 39.)

Ou bien encore, un Hugo a une telle personnalité que porter des bretelles voyantes ou des vêtements trop grands ne le gêne pas ; personne ne se moque de lui. Mais ceci reste exceptionnel, et la règle d'or est de ne pas se faire remarquer.

5 - LA HIERARCHIE ENTRE ELEVES

Dans l'école et à l'intérieur de la classe existe toute une hiérarchie : ainsi, dans "L'Enfant de la maison bulle" :

"Dans sa classe, chacun tient son prestige d'où il peut. Fanette est jolie... ; Magnifico est le meilleur tireur de billes." (p. 21.)

De même, le jeune chat de "Pas de baiser pour Maman" :

"A l'école, Jo est connu comme un chahuteur. Il est le meneur de sa classe. Il est très calé pour faire des farces..."(p. 21.)

Dans "Je suis Hugo", Miriam, la nouvelle, est :

"... aussi la plus jolie, la plus élégante, la plus riche, la reine de la classe." (p. 86.)

C'est encore Lebrac, le chef de la bande de "La Guerre des boutons", cancre, mais fin tireur de billes.

Il existe très souvent le personnage du bon gros : c'est Pierre dans "Allez les petits", Arthur dans "Mais où est donc passé le car?", Alceste dans "Le Petit Nicolas".

Nous avons aussi le "chouchou" ou la "chouchoute" de la maîtresse le plus souvent ; en général, c'est le meilleur élève, mais il est souvent malheureux, car les autres élèves ne l'aiment pas ; au lieu de jouer pendant les récréations, il repasse souvent ses leçons et passe pour un peu fou aux yeux des autres ; citons, Agnan ("Il est fou, Agnan") dans la série du "Petit Nicolas" ; Françoise dans "Les Méaventures de Jo la Malice" :

"Françoise était sa "chouchoute" ... C'était elle qui travaillait le plus ... elle adorait ça !" (p. 133.)

et Jo :

"... éprouvait un malin plaisir à ricaner, à pouffer lorsque Mademoiselle citait Françoise comme modèle à imiter." (p. 133.)

Citons encore Blanche, dans "Le Mystère de la Berlurette" ; pendant la récréation :

"... Blanche, appuyée au mur, essayait de "repasser" sa récitation." (p. 56.)

Dans "La Maison des petits bonheurs", Marie Collinet a des résultats moyens, mais cependant voici ce qu'en dit Aline :

"A l'école, une que je ne peux pas souffrir, c'est Marie Collinet. D'abord, elle s'applique trop, ça finit par vous agacer." (p.44.)

Cette hostilité des élèves envers les "chouchous" est magnifiquement résumée dans cette phrase adressée à la maîtresse :

"Pourquoi es-tu toujours du côté des enfants propres et polis ? ... du côté de ceux qui n'ont presque pas besoin de toi ? ..." ("Sur la fenêtre, le géranium..." : p. 50.)

6 - LES AMITIES

Certaines amitiés sont très fortes ; nous pensons à celle qui unit les membres d'une bande, mais il existe aussi des amitiés entre deux élèves ; par exemple, entre Aline et Violette, son amie de coeur, dans "La Maison des petits bonheurs" ; lorsque qu'Aline manque l'école, elle peut demander à Violette les devoirs et les leçons à faire. Nous avons aussi une très grande amitié entre le grand Meaulnes et le petit Seurel, entre Jean-Louis et Francis dans "Allez les petits", entre Hugo et Joséphine

d'une part, et aussi entre Karin et Joséphine qui se disputent d'ailleurs à cause de Hugo, car la jalousie est présente.

Enfin, dans "L'Enfant de la maison-bulle", Perlotin :

"... aime beaucoup Marie-Foncée. Pourtant non seulement il n'ose pas le lui dire, mais il est bourru avec elle et se sauve quand il a envie de la voir." (p. 42.)

Il est aussi l'ami de Magnifico, et tous deux tirent aux billes une vieille poupée convoitée par Marie-Foncée ; ils gagnent tous deux la poupée et la lui donnent, pour lui plaire.

De même, Lebrac, dans "La Guerre des boutons", aime Marie, la soeur de Tintin, "sa bonne amie". Il s'agit déjà, dans ces derniers cas, d'une amitié amoureuse.

Citons encore, dans les albums, l'amitié entre Joselito et Vincent, Timothée et Violette, Petit-Bleu et Petit-Jaune.

Il est fréquent que ces amis aillent jouer les uns chez les autres, en dehors de l'école. Même dans "L'Enfant de la maison-bulle" où il est écrit :

" Crainte ou pudeur, il est très rare que les enfants aillent les uns chez les autres..." (p. 45.),

Perlotin se rendra chez Marie-Foncée.

7 - LES RECREATIONS

a) Les jeux

Le jeu le plus fréquemment pratiqué dans les cours de récréation est incontestablement les billes ; il est cité dans "L'Enfant de la Maison-bulle", "Le Petit Nicolas", "La Guerre des boutons" notamment.

De plus, dans "La Guerre des boutons" :

"... on fit une épique partie de saute-mouton jusqu'à l'heure de l'entrée en classe. Il y eut au coup de sifflet du père Simon une véritable suspension de joie, des plis soucieux sur les fronts." (p. 72.)

Dans "Le Grand Meaulnes", est décrit un jeu dans la cour :

"... une espèce de tournoi où les chevaux étaient les grands élèves chargés des plus jeunes grimpés sur leurs épaules." (p. 108.)

Dans "Ramona la peste", nous trouvons le jeu de la "chandelle", tandis que dans les albums, comme "A l'école maternelle", on fait des rondes.

b) Bagarres

A côté de ces jeux relativement paisibles, un grand nombre d'ouvrages relatent de belles bagarres. Ainsi, dans "Pas de baiser pour Maman", Jo se bagarre pour une dispute avec "Max, le costaud de la classe" et se fait abimer l'oreille.

Dans "La Maison des quatre-vents", dont l'action se déroule pendant la dernière guerre, les élèves jouent au débarquement et à la guerre ; ils se battent dans la cour entre "collabo" et "résistants" ; le maître intervient et leur met un zéro de conduite.

"Le Grand Meaulnes" nous offre aussi le récit d'une belle bagarre entre les garçons.

Dans "N'aie pas peur, Martin" :

"Ici, dans cette école, les maîtres ne voulaient pas entendre parler de ce qui se passait pendant les récréations entre les élèves." (p. 49.)

"Ici, les filles et les garçons ne jouent pas ensemble."
(p. 33.)

Martin se bagarre avec les autres ; il a si peur qu'il achète un couteau pour se défendre.

Mais, comme le dit le petit Nicolas :

"... surveiller la récré, c'est un drôle de travail."
("Le Petit Nicolas et les copains" : p.112.)

et :

"avec les grands, on ne s'entend pas toujours très bien et on se bat souvent." ("Le Petit Nicolas" : p. 147.)

D'ailleurs, même entre copains, ils se battent tout le temps, pour un oui ou pour un non, et le petit Nicolas trouve cela très drôle.

La cour de récréation est transformée en une espèce de jungle, où règne la loi du plus fort ; c'est encore la même chose à l'heure de la cantine :

"Comme tous les jours, dès le premier coup de cloche, ce fut la bousculade. Chacun se précipitait pour passer devant les autres." ("N'aie pas peur, Martin" : p. 51.)

Ils veulent tous prendre les meilleures places pour déjeuner à la cantine. C'est la même impression qui ressort dans "L'Enfant de la Maison-bulle" :

"Matinée d'école, cantine, brouhaha..." (p. 77.)

CHAPITRE IX

RAPPORTS ENTRE ENSEIGNANTS ET ELEVES

En matière de rapports entre les enseignants et les élèves, il existe deux grandes tendances, les deux pouvant parfois se conjuguer ; d'une part, nous avons des rapports basés sur l'autorité, voire la force, lesquelles sont souvent contestées ou baffouées ; d'autre part, il existe aussi des rapports de confiance et d'affection.

1 - RAPPORTS BASES SUR L'AUTORITE

a) Répression, sanctions

Le premier type de rapports basé sur l'autorité est très bien résumé dans cette phrase adressée par la maîtresse à Hugo :

"Hugo doit apprendre, dit-elle, s'il ne le sait pas, qu'à l'école, les enfants se taisent et écoutent. C'est la maîtresse qui parle et les élèves se contentent de répondre aux questions qui leur sont posées." ("Hugo et Joséphine" : p. 60.)

C'est bien ce qu'écrit Jean Hassenforder :

"L'enseignement conventionnel repose essentiellement sur la parole de l'enseignant." (11)

La même attitude se révèle dans "N'aie pas peur, Martin" :

"Il était également défendu de bouger, de parler, de sortir pendant le cours... et ainsi de suite." (p. 42.)

Martin a de mauvais rapports avec cette maîtresse ; pour le faire parler, elle fait un effort et feint de se montrer compréhensive, mais redevient mauvaise quand il ne répond pas.

(11) HASENFORDER (Jean). - L'Innovation dans l'enseignement. - Paris, 1972. (p.83.)

L'idée que le maître enseigne autoritairement à des élèves passifs et attentifs se reflète aussi dans "Petit-Bleu et Petit-Jaune" :

"En classe, ils doivent rester tranquilles et sages."

Même à l'école maternelle parfois ("L'Ecole" de Dick Bruna), les enfants sont représentés en rangs, bien sages, les bras croisés.

De même encore, la maîtresse :

"... décide et dirige tout ce qui se passe..." (Ramona sans peur : p. 101.)

Elle exige des excuses publiques de Ramona, ce qui est très vivement critiqué par les autres enfants.

Le petit Nicolas se plaint de ne pas pouvoir bavarder librement avec ses copains en classe, et :

"On peut aussi envoyer des bouts de papier, où on écrit ce qu'on a envie de dire ; mais là aussi presque toujours, la maîtresse voit passer le papier et il faut le lui apporter sur son bureau, et puis après le porter chez le directeur." ("Le Petit Nicolas et les copains" : p. 127.)

D'ailleurs, si cela ne va pas :

"Alors, vous allez au piquet, vous serez privé de récréation, et, pour demain, vous m'écrirez cent fois..." (p. 133.)

Nous avons le même type de punitions dans d'autres ouvrages ; dans "Le Mystère de la Berlurette", M. Vernéjou punit les élèves : ils doivent rester le soir pour copier le corrigé de la mauvaise composition.

Quant au père Simon, il crie :

"Je vais vous coller à tous une heure de retenue pour ce soir." ("La Guerre des boutons" : p. 37.)

ou encore :

"Je vous foutrai en retenue de quatre à six tous les soirs jusqu'à ce que ça marche." (p. 38.)

Le pauvre Tistou les pouces verts attrape des zéros le premier jour d'école et une retenue le deuxième jour.

b) Crainte

Les enfants de "La Guerre des boutons" ne se livrent pas en présence du père Simon :

"Comme si les enfants, vite au courant des hypocrisies sociales, se livraient jamais en présence de ceux qui ont sur eux une parcelle d'autorité." (p.122.)

Dans "La Mascotte du Cours moyen", la deuxième maîtresse, qui remplace M. Freyssac parti en stage, est très autoritaire et désagréable ; les enfants la craignent :

"Avec elle, on a peur de ne pas faire comme elle veut." (p. 37)

Dans "Sur la fenêtre, le géranium...", nous trouvons cette supplique :

"Aide-moi, maître, ne m'effraie pas." (p. 20.)

et l'enfant se pose des questions :

"et pourtant je me demande si tu m'aimes réellement, si tu nous aimes, nous tes élèves..." (p. 42.)

c) Irrespect-chahuts

Mais parfois, l'autorité du maître ou de la maîtresse est mise en question ; elle se trouve même, dans certains cas, tout-à-fait baffouée ; c'est la porte ouverte à l'insolence, au désordre, au chahut.

Dans "La Guerre des boutons", le père Simon, le maître, est traité de "vieille andouille" (p. 38.) et de "vieille rosse". (p. 149.)

Dans la série du "Petit Nicolas", les enfants ont une grande liberté de langage vis-à-vis de la maîtresse et surtout des surveillants ; à la maîtresse, ils répondent :

"D'ac, Mademoiselle."

Alceste dit au surveillant, le Bouillon, qui a marché sur sa tartine de confiture :

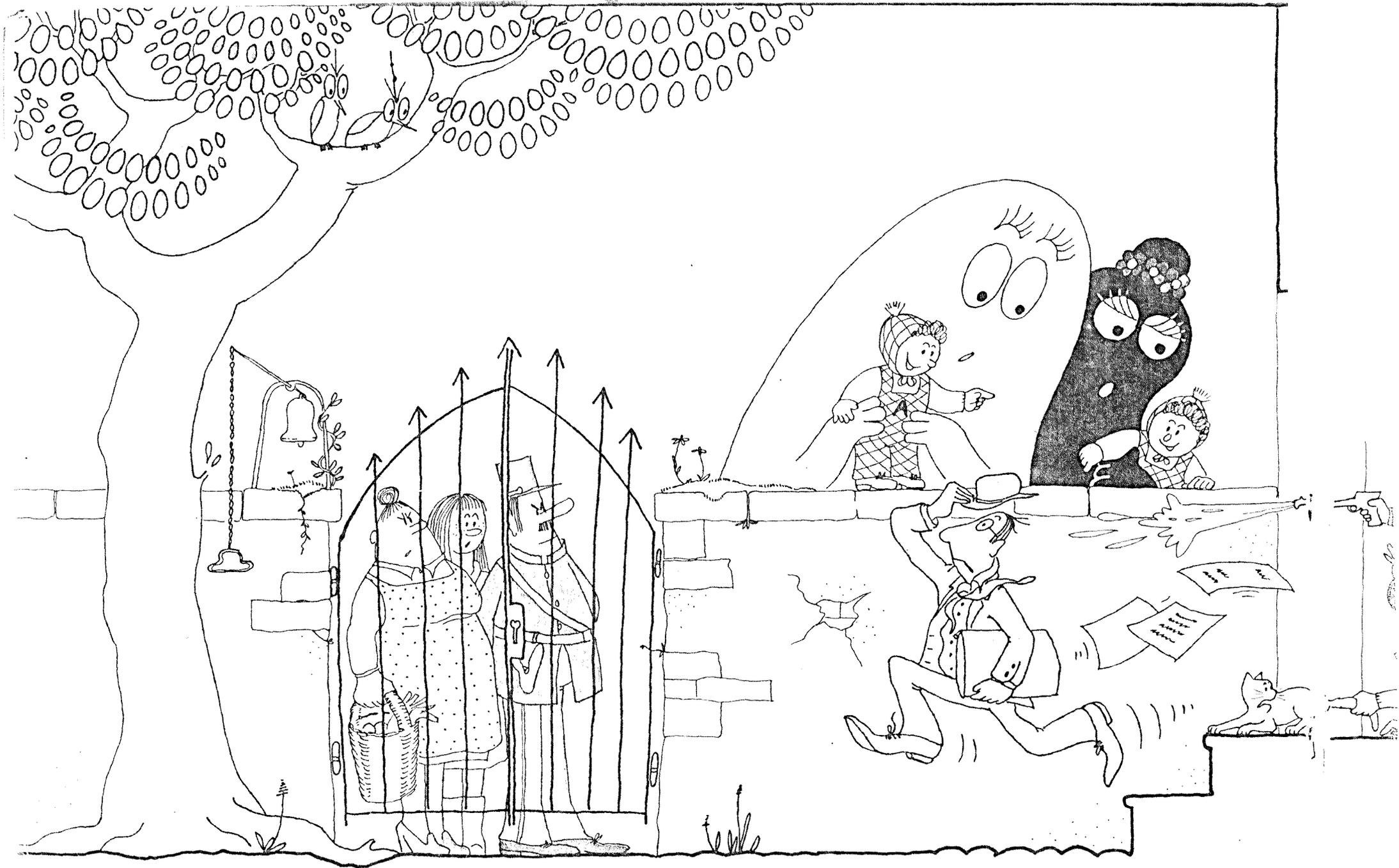
"Nom d'un chien, zut ! Pouvez pas faire attention où vous mettez les pieds ? C'est vrai, quoi sans blague !" (Les Récrés du petit Nicolas : p.11.)

et un peu plus tard, parce que le Bouillon lui a fait tomber son sandwich au fromage par terre :

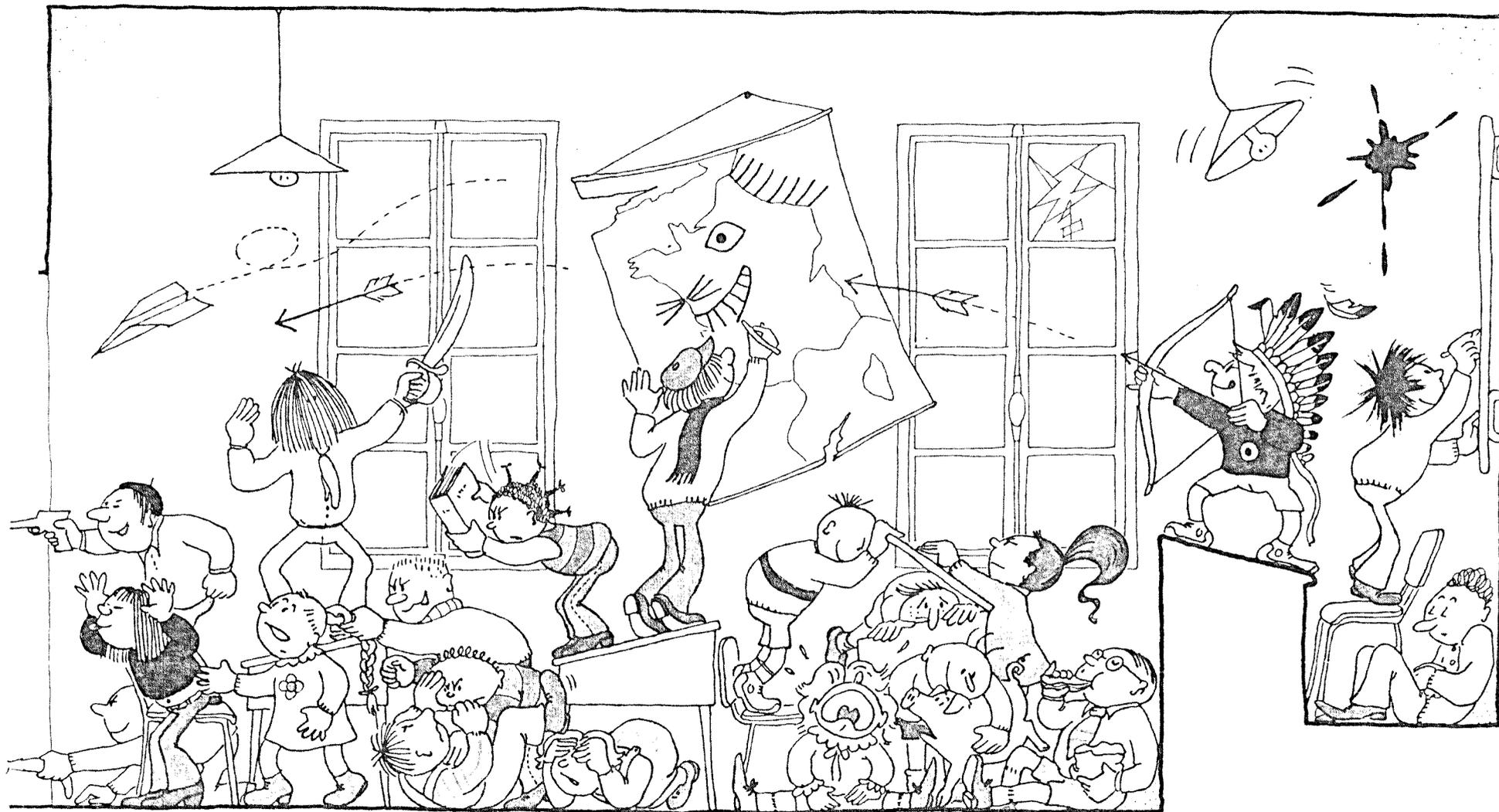
"... vous êtes incorrigible." (p. 15.)

Il arrive parfois qu'il règne un beau désordre dans la classe ; ainsi, dans l'album "A l'école" : dans la salle de classe, Benoit mange une pomme, et son voisin a sorti ses petites voitures de son cartable ; il y a même un chahut dans le fond.

Nous avons encore un beau chahut dans "L'Ecole de Barbapapa",



Mais le maître d'école semble avoir quelques difficultés.



Les élèves sont un peu turbulents...

avec les élèves debout, faisant des tas de bêtises, et l'instituteur, complètement débordé, qui préfère se sauver.

Le plus bel exemple de chahut est, sans aucun doute, dans "Le Petit Nicolas", lorsque la maîtresse, absente, est remplacée par le surveillant, le Bouillon ; ce dernier, totalement dépassé par les événements, en sera malade après ; c'est d'ailleurs un exemple de chahut parmi d'autres dans la série du Petit Nicolas.

Aussi, dans "La Mascotte du Cours moyen", si nous ne pouvons parler vraiment de chahut, les cris d'ensemble des élèves, durant les heures de classe, pour réclamer leur maître parti, constituent un défi certain aux autorités.

2 - RAPPORTS DE CONFIANCE ET D'AFFECTION

a) de l'enseignant pour les élèves

A l'opposé de ces rapports de force, nous avons au contraire des rapports d'affection et de confiance, souvent réciproques.

Dans "Je suis Hugo", lorsque la maîtresse apprend la mort de la Maman de Hugo, elle cherche à dire des choses gentilles au garçon.

Jo n'est pas content que la maîtresse envoie son cousin, Igor, dans un établissement pour enfants inadaptés ; il s'exclame :

"Il est difficile de faire sentir à quelqu'un qu'on lui en veut, surtout lorsque ce quelqu'un fait mine de ne s'apercevoir de rien et vous parle avec gentillesse." ("Les Méaventures de Jo la Malice" : p. 84.)

Dans "La Maison des Quatre-vents", M. Touron parle à un élève, Sellier ; il le conseille et lui dit de ne pas faire

de bêtises, pendant que son père est prisonnier en Allemagne ; Sellier est très fier et content :

"La maître m'a parlé, se répétait-il ; il m'a parlé comme à un homme."

"Ah oui, il finirait tous ses problèmes, il aurait 10 à tous ses devoirs, il prouverait à M. Touron qu'il était un homme." (p. 51.)

Cette attitude de confiance, réciproque, se retrouve encore dans "Marika" :

"Je regarde ma classe qui me regarde. Nous nous sourions complices." (p.16.)

b) des élèves pour l'enseignant

Donc, inversement, les élèves aiment très souvent beaucoup leur maître ou leur maîtresse :

"Jamais Charlemagne n'avait réalisé à quel point il aimait son maître comme en cet instant-là..." ("Le Mystère de la Berlurette", p. 68.)

"Ah ! comme on était bien avec M. Freyssac ! On avait envie de faire de son mieux." ("La Mascotte du Cours moyen" : p.37.)

Dans "La Maison des petits bonheurs", Aline a une véritable adoration pour cette Mlle Délice qui la comprend si bien.

"Chichois de la rue des Mauvestis" dit que tous les garçons aiment beaucoup leur maîtresse remplaçante ; ils ont envie de la protéger et de lui faire plaisir.

Souvent, les enfants veulent plaire à la maîtresse ; ainsi, Ramona :

"... elle souhaitait de tous son coeur plaire à cette jeune maîtresse, si jolie." ("Ramona la peste" : p. 28), et, plus loin, il est question de :

"... son amour pour Mlle Binney." (p. 62.)

Dans "Hugo et Joséphine", une fois passée la période d'adaptation, Joséphine dit de la maîtresse :

"A présent, elle n'en changerait pour rien au monde."(p. 142.)

Dans "Le Petit Nicolas", les enfants se cotisent pour offrir un cadeau à la maîtresse :

"Nous l'aimons bien, la maîtresse..." (p. 10.)

De même, dans "Les Récrés du Petit Nicolas", ils se cotisent encore et se donnent beaucoup de mal pour aller choisir ce cadeau, le garder sans le casser, tout cela pour faire plaisir à leur maîtresse ; malheureusement, celle-ci, ne sachant pas que c'est un cadeau qui lui est destiné, confisque le petit bibelot en s'exclamant sur sa laideur.

CHAPITRE X
CE QU'APPORTE
OU DEVRAIT APPORTER L'ECOLE

A la lumière des lectures que nous avons faites se détachent deux grands types d'école : l'école traditionnelle , dans un cadre bien défini et avec un certain nombre d'exigences, et, d'autre part, l'école "nouvelle" élaborée à partir des critiques formulées à l'encontre de l'école traditionnelle. Enfin, il faut signaler que certains livres abordent les problèmes particuliers des maîtres suppléants et de la coopérative scolaire.

1 - L'ECOLE TRADITIONNELLE

a) Contenu de l'enseignement

Le contenu de l'enseignement est assez rarement évoqué, et, lorsqu'il l'est, c'est de manière très rapide :

"La définition du mètre, en particulier, leur paraissait horriblement compliquée." ("La Guerre des boutons" : p. 21.)

Lebrac, le chef de la bande, dans ce même livre :

"... était aussi réfractaire à la mathématique qu'aux règles de l'orthographe." (p.22.)

"... des générations de Villeneuvois avaient appris les quatre opérations et la fameuse règle du participe passé conjugué avec l'auxiliaire avoir." ("Le Mystère de la Berlurette" : p. 58.)

Très souvent, il y a beaucoup de travail ; nous avons souvent affaire à un CM2 et les élèves préparent l'entrée en 6è. Dans "Allez les petits", Mademoiselle présente ingénieusement le travail à faire le soir :

"Ces jeux ressemblaient fort à des exercices de vocabulaire ou de calcul..." (p. 51-52.)

"Tous étaient surchargés de travail." (p.95.)

Dans "Les Méaventures de Jo la Malice", les quatre candidats sont admis en 6^è, et, dans "Mais où est donc passé le car?", certains élèves vont aller en 6^è au lycée de la ville voisine ; ce qui fait d'ailleurs dire aux gens du pays :

"Autrefois, ce n'était pas à la portée de gens comme nous."
(p. 12.)

Dans d'autres livres, ce n'est plus l'entrée en 6^è dont il s'agit, mais du Certificat d'études ; c'est une grande affaire ; dans "Le Mystère de la Berlurette", le maître accompagne chaque année les candidats à la ville, avec beaucoup d'émotion ; c'est la même cérémonie dans "Le Grand Meaulnes."

Même le Cours préparatoire est "une chose sérieuse" et la maîtresse :

"... Mme Griggs..., sans trêve, comptait, additionnait, re-tranchait." (Ramona sans peur : p. 98.)

b) Carnets-classements

Cet enseignement abondant et sérieux est sanctionné par des notes inscrites dans les fameux carnets dont ont si peur le petit Nicolas et ses copains, à cause de ce que diront leurs parents, si ces carnets sont mauvais.

Dans "Le Mystère de la Berlurette" :

"... c'était l'énoncé du classement accompagné de remarques diverses le plus souvent aigres que douces." (p. 7.)

Dans "La Maison des petits bonheurs", le classement a une énorme importance dans la vie d'Aline :

"Je suis 9^è en histoire avec 7. Oh, comme j'ai pleuré quand la maîtresse a donné les places!..." (p. 26-27)

Elle est aussi 33^e sur 34 en calcul, car elle est fatiguée et soucieuse, avec tout le travail qu'elle a à la maison, en l'absence de sa mère.

c) Exigences

Nous avons déjà évoqué la principale exigence dans cette école traditionnelle, dans laquelle un maître autoritaire dispense un enseignement que les élèves écoutent sagement ; c'est la "contention des corps." Dans "La Belle lisse poire du Prince de Motordu", Pef s'est vengé des difficultés d'orthographe ; le redressement des notes est le symbole du "redressement" des enfants à l'école.

De plus, un très grand soin est exigé des élèves :

"Les premières pages étaient écrites avec un soin religieux qui était de règle lorsqu'on travaillait sur ce cahier de compositions ." ("Le Grand Meaulnes" : p. 228.)

Dans cette école traditionnelle, les enfants sont requis pour aider aux nettoyages : dans "Le Grand Meaulnes", encore, les élèves, chaque soir, désignent deux d'entre eux pour balayer la classe. Dans "Le Trésor de Tricoire" :

"Avant le départ en vacances, M. Vernéjou faisait procéder en effet, par les écoliers aux-mêmes, à un grand nettoyage de l'école. On lessivait les classes, on lavait les encriers, on remettait de l'ordre dans les armoires..." (p. 127.)

d) Critiques

Le grand reproche formulé à l'encontre de cette école traditionnelle est l'ennui, la monotonie ; la soeur aînée de Ramona, Bisou, dit :

"La classe suit son petit train-train, toujours la même chose." ("Ramona sans peur." : p. 130.),

en parlant de la classe de Mme Griggs, qu'elle a fréquentée avec Ramona.

Et Hugo :

"... ça manque de variété, ici : lire, épeler, chanter, aligner quelques chiffres... et l'on recommence." ("Je suis Hugo" : p. 121.)

L'album "Une Girafe à l'école" relate la difficulté de caser à l'école la girafe achetée par le directeur ; l'école ayant plusieurs étages, on perce les plafonds, et la girafe se tient sur trois étages ; le C.P. étudie les pattes, le C.E. le cou et le C.M. la tête ; il en résulte des connaissances très partielles ; ce reproche s'adresse au contenu et à la forme de l'enseignement dispensé.

2 - L'ECOLE NOUVELLE

a) L'école de type Freinet

Nous avons un excellent exemple de l'opposition entre les deux écoles, traditionnelle, et nouvelle, de type Freinet, dans "Mais où est donc passé le car ?"; l'ancien instituteur, en poste depuis douze ans, est très apprécié par les villageois :

"C'est un instituteur modèle, disent-ils. Un enseignant qui respecte les traditions. Sa classe est bien menée, avec ordre et autorité. Les enfants sont disciplinés, et puis ils savent tous lire et écrire. On ne peut pas demander mieux". (p. 25.)

Il est opposé au nouvel instituteur qui vient ensuite :

"... il est encore plein d'enthousiasme. Il encourage les travaux manuels, peint, colle, réalise mille choses avec ses huit élèves... Il les emmène souvent en promenade afin de les initier aux beautés de la nature." (p. 150.) Mais les parents préféreraient le premier instituteur.

"Sa classe était mieux disciplinée, et les enfants n'avaient pas autant droit à la parole." (p.150.)

Nous retrouvons cette idée, chère à Freinet, d'une classe proche de la nature dans "Les Méaventures de Jo la Malice", où la maîtresse décide de compléter la leçon par une classe-promenade (p. 61-62.), et dans "L'Ecole ronde" où les enfants finissent :

"... une leçon d'observation en conclusion de toutes les leçons sur les plantes qu'on avait regardées pousser durant le printemps et l'été." (p. 58.)

Même, dans "Quatre du Cours moyen", nous pouvons lire :

"Les enfants grandissent heureux en ce doux pays où la nature est un spectacle mouvant et changeant ... C'est pourquoi, je leur donne peu de devoirs à faire le jeudi. (p. 22.)

"L'Ecole de Barbapapa" aborde les problèmes du contenu des enseignements ; au début, nous sont présentés le chahut avec l'instituteur traditionnel débordé, et le rêve d'une école-bagne, avec des barreaux aux fenêtres, symbolisant toutes les contraintes imposées aux enfants. A ceci est opposée une école libre, type Freinet ; sous l'impulsion de Barbapapa, nous assistons à un travail collectif des enfants à la campagne :

"Les enfants ont chacun des goûts différents : les uns aiment s'occuper des oiseaux, d'autres préfèrent la musique ou bien la peinture." (p. 10.)

"Et pour ceux qui aiment les voitures, apprendre la mécanique est comme un jeu." (p. 11.)

Du coup, les enfants sont motivés, actifs et responsables, et ils :

"... prennent grand soin de leur jardin potager." (p. 19.)

Dans "N'aie pas peur, Martin", Martin n'aime pas sa nouvelle maîtresse ; il la compare avec l'ancienne qu'il avait dans le Nord du pays :

"Elle, au moins, savait organiser un travail de groupe."
(p. 41.)

Et elle avait compris aussi :

"qu'il était difficile d'écouter une heure entière sans bouger. Pour éviter, la lassitude, une participation active et personnelle était indispensable." (p. 41.)

"L'Année du Mistouflon" est l'histoire d'un drôle d'animal qui vient d'une colline du Lubéron dans une classe de l'école publique de Lourmarin, pour la plus grande joie des enfants ; c'est une expérience de la méthode naturelle Freinet, pour éviter l'ennui souvent ressenti par les enfants à la lecture des livres de lecture traditionnels.

b) L'école de type Decroly

Dans un certain nombre d'ouvrages, nous avons la présence d'animaux, élément très important, préconisé par Ovide Decroly, en plus du cadre campagnard ; l'animal est pris comme allié ; comme l'écrit Mion Valloton, adepte de Decroly :

"il fait le lien, il devient le support des activités et le principal sujet des conversations..."

"L'animal à aimer tous ensemble me parait devoir favoriser l'insertion dans le monde scolaire et stimuler la scolarisation du nouvel élève." (13)

(13) VALLOTON (Mion). - L'Enfant et l'animal dans l'éducation : Paris : Casterman, 1977. - (Collection Orientation/E 3) p.125

Rouge et Or *Dauphine*

ANNE PIERJEAN

L'ÉCOLE RONDE



C'est bien le cas pour "Marika" avec l'oiseau blessé soigné par la maîtresse. Qu'il s'agisse des cochons d'Inde, Cléopâtre et Cyrano, dans "La Mascotte du Cours moyen", de la tortue Géométrie et du chien Berlingot de "L'Ecole ronde", des poissons rouges et du cochon d'Inde de "Ma petite école", ou même de la girafe de "Une Girafe à l'école", les animaux font souvent partie de la classe ; à moins encore que la maîtresse n'ait demandé aux enfants d'apporter leurs propres animaux pour les montrer, comme dans "Les Méaventures de Jo la Malice" ou "Timothy et Grand'Pa."

c) Théorie d'Ivan Illich

Dans quelques ouvrages se reflète la théorie d'Ivan Illich qui préconise la suppression de l'école-institution, au profit de l'école de la vie.

C'est la conclusion des parents de "Tistou les pouces verts", lorsque Tistou est renvoyé de l'école :

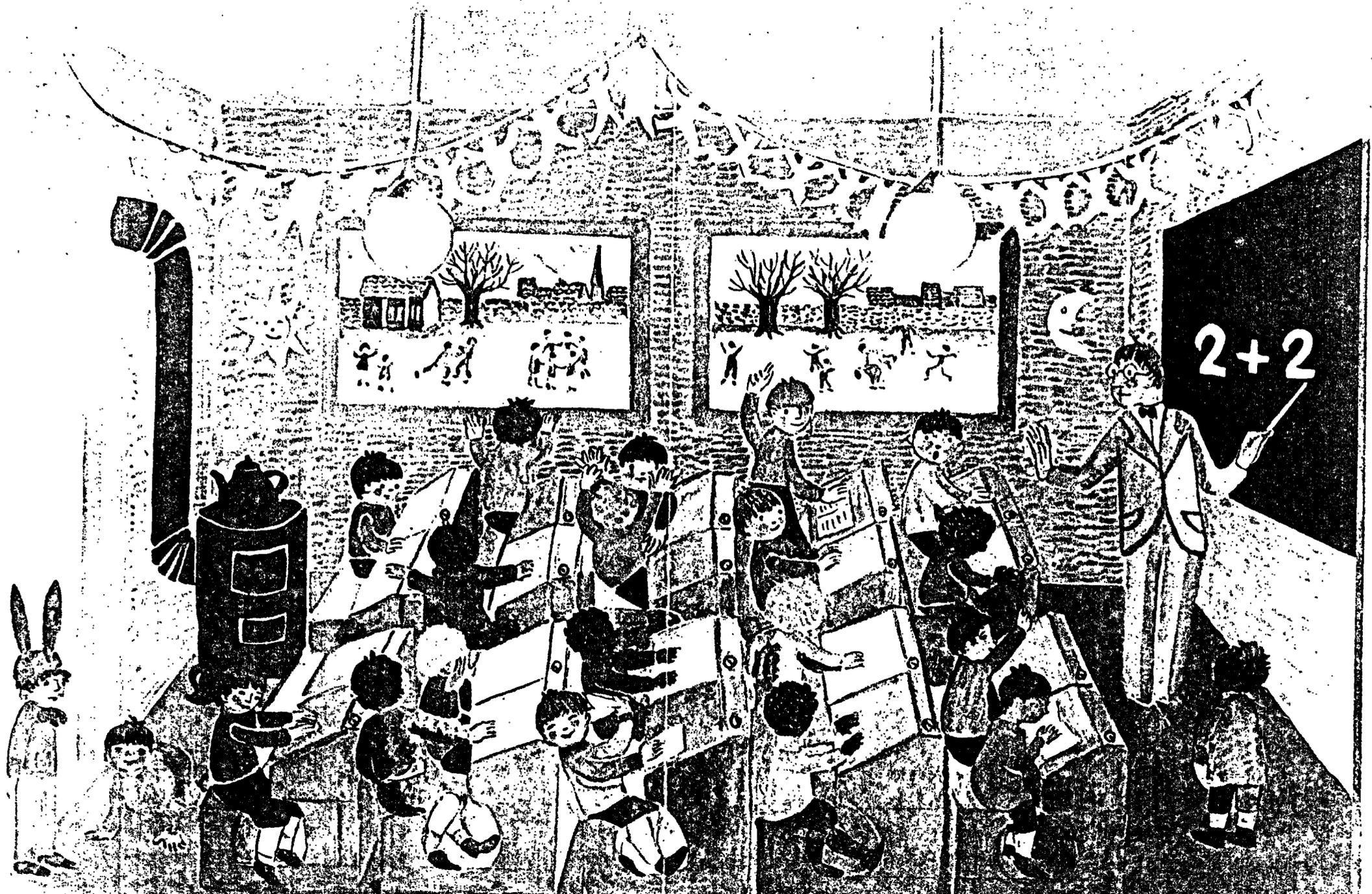
"La vie, après tout, c'est la meilleure école qui soit."
(p. 44.)

"Pour Tistou, c'en était fini des tartines avalées en hâte, du cartable à traîner, du pupître où la tête tombe toute seule et des zéros par poignées dans la poche." (p. 44-45.)

De même, Hugo dit à la maîtresse :

"J'ai envie d'apprendre, de savoir et de comprendre le mieux possible. Mais l'école me gêne, elle bouche tout. J'ai envie de marcher sur les routes, de naviguer sur la mer, mais pas de rester cloué devant un pupître." ("Je suis Hugo" : p. 121.)

Dans l'album "Page d'écriture" aussi, est évoquée la soif de liberté, d'évasion, de vie de l'enfant ; le maître est en train de faire une leçon de calcul, mais l'oiseau-lyre arrive,



et l'enfant joue avec lui, et tout le calcul, et même la classe, les murs, les pupîtres, l'encre, changent ou disparaissent ; tout redevient musique.

d) L'école idéalisée

Certains auteurs nous offrent une vision idéalisée, parfois même idyllique, de l'école ; c'est le cas de "La Demoiselle de Blachaud" où les enfants sont très heureux et où la maîtresse prépare une jolie fête pour Noël.

Ce sont surtout les albums, dépeignant l'école maternelle, qui expriment cette vision : "Ma petite école" brosse de grands tableaux colorés ; à "L'Ecole" de John Burningham, on apprend à lire, à écrire, on chante, on déjeune, on fait de la peinture, on s'amuse, on joue, puis on rentre. De même, dans "Ecole maternelle", on chante, on joue... et la cour de récréation est remplie de verdure. "A l'école maternelle", les mêmes activités sont présentées ; de plus, on danse, on lave les poupées, on fait des rondes, on fait aussi la sieste, et enfin les marionnettes, avant que les parents viennent chercher les enfants le soir.

3 - PROBLEMES PARTICULIERS

a) Les suppléants

Quelques livres abordent le problème des maîtres remplaçants ; la plupart se contentent de mettre en scène un ou une remplaçante, sans entrer dans le coeur du problème ; c'est le cas de "Chichois de la rue des Mauvestis" ; dans "Ramona la peste", Ramona se sauve quand vient une remplaçante, car elle ne l'aime pas et préfère sa "vraie" maîtresse.

Quant à "La Demoiselle de Blachaud" :

"Pour le moment, elle n'est que remplaçante, et, comme ses autres camarades suppléantes, elle doit courir du haut en bas du département pour remplacer les maîtres malades." (p.10.)

Le problème est véritablement posé dans "La Mascotte du Cours moyen" :

"... pas une classe n'avait gardé le même titulaire au cours de l'année." (p. 36.)

et, pourtant, pour ces enfants habitant une cité H.L.M. de la banlieue parisienne :

"l'école... représentait dans leur vie, à eux, l'élément de stabilité, de continuité." (p. 37.)

C'est pourquoi, ils se raccrochent à leur maître en titre, M. Freyssac, qu'ils aimaient beaucoup ; les parents s'en mêlent et réclament aussi que l'on rende l'instituteur ; il y aura une maîtresse remplaçante, qui ne sera pas acceptée et ne restera pas, et, enfin, Mlle Benoit qui gagne la confiance des garçons.

b) La coopérative scolaire

Dans ce même livre est évoquée aussi :

"la coopérative, cette organisation nouvelle qui groupait un certain nombre d'élèves élus par leurs camarades de toutes les classes de l'école." (p.129.)

Car, en effet :

"Les enfants ont besoin de sentir qu'ils font effectivement partie d'une communauté." (p. 129.)

CONCLUSION

Au terme de cette étude, notre conclusion s'articule sur trois points.

Tout d'abord, il nous a paru qu'un grand nombre d'ouvrages ne mettaient en scène l'école que de manière accessoire ; qu'il s'agisse de "L'Enfant de la maison-bulle", "Chichois de la rue des Mauvestis", "Allez les petits", "La Maison des quatre-vents", "Millionnaires en herbe" et d'autres encore, nous pouvons écrire, comme Fulvia Rosenberg :

"L'enfant est toujours un écolier. Mais l'école n'est qu'un contexte, un élément dans la vie de l'enfant. Elle n'est pas l'objet des descriptions. Au contraire, l'action se déroule pendant les vacances ou à la sortie de l'école." (14) C'est pourquoi la matière que nous avons pu tirer de ces ouvrages pour notre thème est relativement pauvre ; c'est seulement à travers quelques phrases ou quelques passages que nous avons pu relever des notations souvent rapides.

La deuxième conclusion tirée est, qu'à l'inverse, nous avons toute une série d'ouvrages, dont le thème central est l'école, qui semblent écrits dans le but d'aider les enfants à s'adapter à l'école et à tout ce que celle-ci représente de nouveau et d'inconnu angoissant pour eux ; nous reprendrons encore Fulvia Rosenberg écrivant à propos du livre pour enfants en général :

"... le livre pour enfants, agent du processus de socialisation, offre des modèles et une représentation adéquate (par conséquent déformée) de la société." (15)

Cette représentation déformée explique le côté idyllique de de certains de ces ouvrages, beaucoup d'albums en particulier,

(14) ROSENBERG (Fulvia). - La Famille dans les livres pour enfants. - Paris : L'Ecole ; Magnard, 1976. - (Coll. Lecture en liberté.) p. 110.

(15) Idem. p. 16

surtout ceux qui présentent l'école maternelle ou la première entrée à l'école ; ils veulent offrir une image tout-à-fait rassurante de l'école aux enfants, afin de les aider à dominer leur crainte et à s'insérer plus facilement dans l'univers scolaire ; la maîtresse est gentille, les activités attrayantes, le cadre lumineux ; c'est une dédramatisation de la situation.

Il existe aussi un certain nombre de romans et d'albums, les "Hugo", les "Ramona", "N'aie pas peur, Martin", "Timothy et Grand'Pa", "Joselito" par exemple, qui illustrent certaines difficultés que peuvent rencontrer les écoliers ; c'est la tendance dont parle Denise Escarpit :

"La tendance réaliste se rencontre aussi dans les histoires dont les personnages centraux sont des enfants. Ils présentent des récits de la vie quotidienne et attirent l'attention sur telle ou telle difficulté ... L'enfant-lecteur est aidé dans la conduite de sa vie par l'enfant de l'album auquel il s'identifie." (16)

Dans les deux cas, idéalisation ou réalisme, le même but est poursuivi : améliorer le processus d'adaptation à l'école.

Le troisième point de conclusion qui s'impose, nous semble-t-il, nous est fourni aussi par Denise Escarpit, qui conclue elle-même son livre ainsi :

"La littérature d'enfance et de jeunesse a, tout au long de son histoire, réagi aux changements politiques, sociaux et littéraires, reflété les grands courants." (17)

En effet, les véritables romans de classes sont relativement peu nombreux, de même que les albums ; ils sont pourtant les plus intéressants pour notre étude, car ils montrent bien

(16) ESCARPIT (Denise). - La Littérature d'enfance et de jeunesse
Paris : P.U.F., 1981. - (Que sais-je?) p.119

(17) Idem. p. 125

l'évolution qu'a subie l'école primaire de Jules Ferry depuis ses débuts jusqu'à nos jours, et surtout le changement d'attitude des auteurs envers cette école.

Comme l'écrit Isabelle Jan, à propos des romans de classes :

"Au XIX^e siècle, l'école s'y trouve sublimée." (18)

Les livres sont souvent écrits par des maîtres, contents d'avoir gagné la bataille scolaire et obtenu l'école laïque :

"... il était naturel qu'ils n'aient pu se critiquer eux-mêmes, ni ironiser sur leurs efforts..." (18)

Ces paroles s'appliquent bien à ces écoles, souvent rurales et un peu idéalisées, dépeintes dans "Quatre du Cours moyen", "Le Mystère de la Berlurette", "Le Grand Meaulnes", "La Maison des petits bonheurs"... Même si certains de ces livres ont été écrits à une époque un peu postérieure, ils entrent bien dans cette conception primitive de l'école de Jules Ferry. Dans ces ouvrages, au modèle éthéré de l'institutrice s'oppose une vision majestueuse et souvent distante du maître.

Mais ensuite :

"Une fois le système solidement établi, on peut se permettre de sourire. Alors, on se moque gentiment des travers des maîtres, les héros des romans de classes rusent avec l'autorité, mais l'autorité n'est jamais contraignante, et les écoliers ne sont pas bien méchants." (18)

La série du "Petit Nicolas", illustre bien cette position.

Cependant, au fil des années, les critiques se font plus acerbes, voire virulentes, à l'égard d'une école primaire qui ne répondrait plus toujours aux besoins présents des enfants

(18) JAN (Isabelle). - La Littérature enfantine. - 2^e éd. - Paris : Ed. ouvrières, 1973. - (Coll. Enfance heureuse.) p.103-104.

d'aujourd'hui ; ces critiques s'adressent soit à l'institution-école ("Tistou les pouces verts", "Page d'écriture"), soit au contenu de l'enseignement ("La Belle lisse poire...", "Une Girafe à l'école", "L'Ecole de Barbapapa") ; ou bien encore, elles s'élèvent contre les enseignants et leur manque de compréhension ("Moka, Mollie, Max et moi" et surtout "Sur la fenêtre, le géranium...").

Des solutions d'école nouvelle sont proposées et nous avons enfin des ouvrages, tels que "La Mascotte du Cours moyen", "La Demoiselle de Blachaud", qui dépeignent une école moderne, dans laquelle les maîtres ne sont plus les enseignants omniscients des premiers temps de l'école laïque, mais restent pleins de dévouement et à l'écoute des élèves ; car, comme l'écrit Claude Santelli :

"L'instituteur a changé aussi, semble-t-il. Il n'est plus le juge, le seul arbitre... Mais il fait toujours le même travail ardu et admirable". (19)

(19) Histoires d'école... - Paris : La Farandole , 1982.
(Préface de Claude Santelli : p. 10-11)

ANNEXE N°1
BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGES :

- BERMOND (Monique). BOQUIE (Roger). - Le Livre ouverture sur la vie. - Magnard, 1972. - (Lecture en liberté.)
- CHOMBART DE LAUWE (Marie-José). - Un Monde autre : l'enfance.- Payot, 1971.
- DESPINETTE (Janine). - Enfants d'aujourd'hui, livres d'aujourd'hui. - Casterman, 1972. - (Collection E3 ; 21.)
- Encyclopédie de la sociologie. - Larousse, 1975. (Chap. 7 : La Famille et l'école/par Jacques Sabran.)
- ESCARPIT (Denise). - La Littérature d'enfance et de jeunesse en Europe : panorama historique. - P.U.F., 1981. - (Que sais-je ; 1881.)
- HABY (René). - Pour une modernisation du système éducatif. - "La Documentation française", 1975. N° spécial hors série, fév. 1975.
- HASSENFORDER (Jean). - L'Innovation dans l'enseignement. - Casterman, 1972. - (Collection E 3 ; 24.)
- Histoires d'école : textes et témoignages de/Claude Coulbaut, Fernand Dupuy, Bernard Epin, Pierre Gamarra [et al...]; préf. de Claude Santelli ; dessins de Pef. - La Farandole, 1982.
- ILLICH (Ivan D.). - Une société sans école ; trad. de l'anglais par Gérard Durand. - Seuil, 1971.
- JAN (Isabelle). - La Littérature enfantine. - 2è éd. - Les Ed. ouvrières, 1973. - (Enfance heureuse.)
- L'HOTE (Jean). - La Communale : roman ; ill. par Jean Reschofsky. - Seuil, 1966. - (Collection Super ; 118.)
- Les Livres pour les enfants/ Christiane Abbadie-Clerc, Gérard Bertrand, Catherine Bonhomme, Jacqueline Charpentreau [et al...]. - 2è éd. - Les Ed. ouvrières, 1977. - (Enfance heureuse.)
- PATTE (Geneviève). - Laissez-les-lire. - Les Ed. ouvrières, 1978. - (Enfance heureuse.)
- PONTEIL (Félix). - Histoire de l'enseignement en France : les grandes étapes: 1789-1965. - Sirey, 1966.

- ROSENBERG (Fulvia). - La Famille dans les livres pour enfants. - Magnard, 1976. - (Lecture en liberté.)
- TRIGON (Jean de). - Histoire de la littérature enfantine. - Hachette, 1950.
- VALLOTON (Mion). - L'Enfant et l'animal dans l'éducation. - Casterman, 1977. - (Collection Orientations/E 3.)
- VEROT (Marguerite). - Tendances actuelles de la littérature pour la jeunesse : 1960-1975. - Magnard : L'Ecole, 1975. - (Lecture en liberté.)

2. ARTICLES DE PERIODIQUES :

- ANTOINE (Gérald). - Tendances actuelles de l'enseignement français.
in : "Tendances", déc. 1967, n° 50, 677-692.
- COLOMBIER (Claire). - Les Images d'école ; prison ? cirque ? ou lieu pour vivre ensemble ?
in : "Trousse-livres", fév. 1982, n° 28. (N° sur l'école et la littérature.)
- DURAND (Marcelle). - Quelle est la relation adulte-enfant dans la littérature enfantine ?
in : "Documentation et bibliothèques", 1975, XXI, n° 24, 221-225.
L'Ecole maternelle, n° spécial de "L'Education", 1975, n° 233.
Enquête "La Communale"
in : "Le Monde de l'éducation", 1976, n° 16, 6-18.
- MARC (Edmond). - Débat autour de l'enseignement.
in : "Tendances", avril 1971, n° 70, 153-168.
- PERROT (Jean). - Les Points-de-vue du récit.
in : "La Revue des livres pour enfants", 1977, n° 53, 17-24
- SORIANO (Marc). - Les Thèmes de la littérature de jeunesse en France depuis la 2^e guerre mondiale.
in : "Bulletin des bibliothèques de France", n° 1, janv. 1965, 1-10

ANNEXE N°2

LIVRES POUR ENFANTS ETUDIÉS ET NON RETENUSCASTERMAN :

SEGUR (Comtesse de). - La Fortune de Gaspard ; ill. de Jobbè-Duval ; couv. de Marcel Marlié. - 1981.

DUCULOT :

GROHSKOPF (Bernice). - L'Ecole idéale de Bruno Hauter ; trad. de l'américain par J. La Gravière. - 1979. - (Travelling sur le futur ; 10.)

LA FARANDOLE :

ZEI (Alki). - Le Tigre dans la vitrine ; trad. du grec par Gisèle Jeanperin. - 1973.

GALLIMARD :

KORCZAK (Janusz). - Le Roi Mathias 1er ; ill. de Claude Lapointe ; trad. du polonais par Maurice Wajdenfeld. - 2 vol. - 1978-79. - (Folio junior ; 36-37.)

LE CLEZIO (J.M.G.). - Lullaby ; ill. de Georges Lemoine. - 1980. - (Folio junior ; 140.)

NEILL (A.S.). - Le Nuage vert, ou le Dernier survivant ; trad. par Isabelle Lamblin. - 1980. - (Folio junior ; 139)

G.P. :

MEYNIER (Yvonne). - Un Lycée pas comme les autres ; ill. de Félix Lacroix. - 1965. - (Série Super - 1000.)

HACHETTE :

BUCKERIDGE (Anthony). - Série des Bennett.

KOVAL (Youri). - Le Renard ^{bleu} est échappé ; texte fr. de Jacques Roque ; ill. de Doris Smith. - 1977.

WINTERFELD (Henri). - L'Affaire Caïus. - 1973. - (Bibliothèque verte.)

NATHAN :

BYARS (Betsy). - Souriceau et la grande terreur ; trad. par Jean Queval ; ill. de Patrice Douenat. - 1979. - (Bibliothèque internationale.)

RODGERS (Mary). - Un Vendredi dingue, dingue, dingue ; trad. de Jean Queval, ill. de Patrice Douenat. - 1979. - (Bibliothèque internationale.)

ANNEXE N°3

OUVRAGES SELECTIONNES

1. ROMANS :

EDITIONS DE L'AMITIE - G.T. RAGEOT

BAUDOUY (Michel-Aimé). - Allez les petits ; ill. de le Guen. - 1977. - (Bibliothèque de l'amitié.)

BAUDOUY (Michel-Aimé). - Les Mésaventures de Jo la Malice ; ill. Gandrio. - 1980. - (Bibliothèque de l'amitié.)

CLEARY (Beverly). - Ramona la peste ; trad. par Edith Vincent ; ill. par Michèle Delagoutte. - 1979. - (Bibliothèque de l'amitié.)

CLEARY (Beverly). - Ramona sans peur ; trad. Edith Vincent ; ill. Michèle Delagoutte. - 1980. - (Bibliothèque de l'amitié.)

FRICK (Lennart). - N'aie pas peur, Martin ; trad. A.M. Estienne ; ill. F. Boudignon. - 1975. - (Bibliothèque de l'amitié.)

GALIN (Dagmar). - Mais où est donc passé le car ? ; trad. Edith Vincent ; ill. Françoise Boudignon. - 1978. - (Bibliothèque de l'amitié.)

GRIPE (Maria). - Hugo et Joséphine ; trad. Edith Vincent ; ill. F. Boudignon. - 1977. - (Bibliothèque de l'amitié.)

GRIPE (Maria). - Je suis Hugo ; trad. Edith Vincent ; ill. Françoise Boudignon. - 1978. - (Bibliothèque de l'amitié.)

BORDAS

CIRAVEGNA (Nicole). - Chichoïis de la rue des Mauvestis ; ill. de Colline. - 1979. - (Aux quatre coins du temps ; 1.)

CERF

SCHNEEGANS (Nicole). - L'Enfant de la maison-bulle ; ill. de Pierre Lortet. - 1977.

DEL DUCA

DRUON (Maurice). - Tistou les pouces verts ; ill. de Jacqueline Duhème. - 1957.

DENOEL/GALLIMARD

SEMPE-GOSCINNY. - Le Petit Nicolas. - 1980. - (Folio ; 423.)

SEMPE-GOSCINNY. - Le Petit Nicolas et les copains. - 1981. - (Folio junior ; 94.)

SEMPE-GOSCINNY. - Les Récrés du petit Nicolas. - 1981. - (Folio junior ; 47.)

L'ECOLE DES LOISIRS

KEMPOWSKI (Walter). - Notre prof' ; trad. de l'allemand par Gérard Pussey ; ill. par Roswitha Quadflieg. - 1981. - (Renard-poche ; 111.)

LA FARANDOLE

GAMARRA (Pierre). - Le Mystère de la Berlurette ; suivi de : Le Trésor de Tricoire ; dessins de René Moreu. - 1969.

VIVIER (Colette). - La Maison des petits bonheurs ; ill. de Jacqueline Mathieu. - 1970. - (Mille épisodes.)

FLAMMARION

FOURNIER (Alain). - Le Grand Meaulnes ; ill. de Paul Durand. - 1962.

FLEURUS

CHAPOUTON (Anne-Marie). - L'Année du Mistouflon. - 1975. - (Pédagogie créatrice.)

GALLIMARD

PEF. - La Belle lisse poire du prince de Motordu/raconté et ill. par Pef. - 1981. - (Folio benjamin ; 37.)

PERGAUD (Louis). - La Guerre des boutons ; ill. de Michel Politzer. - 1974. - (Mille soleils.)

G.P.

GILMAR (S.). - La Mascotte du Cours moyen. - 1964. - (Bibliothèque Rouge et or. Souveraine ; 208.)

PIERJEAN (Anne). - La Demoiselle de Blachaud ; ill. de Michel Gourlier. - 1977. - (Collection Spirale ; 177.)

PIERJEAN (Anne). - L'Ecole ronde ; ill. de Kersti Buisson. - 1975. - (Bibliothèque Rouge et or. Dauphine, 232.)

PIERJEAN (Anne). - Marika ; ill de Monique Gorde. - 1976.
- (Collection Spirale ; 193.)

VIVIER (Colette). - La Maison des Quatre-vents ; ill. de
Jacques Pecnard. - 1973. - (Bibliothèque Rouge et or. Souve-
raïne ; 215.)

HACHETTE

BERNA (Paul). - Millionnaires en herbe ; ill. de Daniel Billon.
- 1977. - (Bibliothèque verte.)

MAGNARD

BOURLIAGUET (Léonce). - Quatre du Cours moyen ; ill. de Patrice
Harrispe. - 1972. - (Collection Fantasia.)

2. ALBUMS :

LE CENTURION-JEUNESSE

DESPRES (Bernadette). - Ma petite école. - 1978. - (Les Grands
albums de Pomme d'Api.)

DELARGE/RUY-VIDAL

KANTROWITZ (Mildred). - Le Premier saut. - 1977

L'ECOLE DES LOISIRS

LIONNI (Léo). - Petit Bleu et Petit Jaune. - 2è ed. - 1971.

SPIERS (Peter). - Ecole maternelle. - 1981.

TISON (Annette). TAYLOR (Talus). - L'Ecole de Barbapapa. -
1976

UNGERER (Tomi). - Pas de baiser pour Maman. - 1979.

WELLS (Rosemary). - Timothée va à l'école. - 1981.

LA FARANDOLE

HELD (Jacqueline). HELD (Claude). - Une Girafe à l'école ;
images de Pef. - 1979.

FLAMMARION

BORZEIX (Daniel). - La Visite médicale dans notre classe. -
1977. - (Les Albums du Père Castor. Premières lectures.)

BURNINGHAM (John). - L'Ecole. - 1974.

DELETAILLE (Albertine). - Joselito. - 1970.

FRONSACQ (Anne de). - A l'école maternelle. - 1979. - (Albums du Père Castor. Premières images.)

GALLIMARD

BROOKS (Ron). - Timothy et Grand'Pa. - 1979. - (Enfantimages.)

PREVERT (Jacques). - Page d'écriture. - 1980. - (Enfantimages)

G.P.

CHARDONNET (Janine). - Pim, Pam, Pom vont à l'école. - 1973. - (Collection Rouge et bleue ; 134.)

HATIER

ANDRESSEN (Ute). - A l'école. - 1979. - (J'en sais des choses.)

NATHAN

BRUNA (Dick). - L'Ecole. - 1981.

ODEGE-LE LIVRE DE PARIS

COHEN (Viviane). DEBLE (Colette). - Une Semaine à l'école.- 1973. - (L'Ecole rigolote.)

QUIST

CULLUM (Albert) GALERON (Henri). - Moka, Mollie, Max et moi. - 1976. - (Encore un livre d'Harlin Quist.)

CULLUM (Albert). - Sur la fenêtre, le géranium... ; adapt. de François Ruy-Vidal. - 1971.

ANNEXE N° 4

LISTE DES DIAPOSITIVES

- Diapositive n° 1 : FOURNIER(Alain). - Le Grand Meaulnes.
" n° 2 : Idem
" n° 3 : GAMARRA (Pierre). - Le Mystère de la Berlurette.
" n° 4 : PIERJEAN (Anne). - L'Ecole ronde.
" n° 5 : PIERJEAN (Anne). - La Demoiselle de Blachaud.
" n° 6 : DESPRES (Bernadette). - Ma petite école.
" n° 7 : Idem
" n° 8 : CULLUM (Albert). - Moka, Mollie, Max et moi.
" n° 9 : Idem
" n° 10 : CULLUM (Albert). - Sur le fenêtre, le Géranium...
" n° 11 : LIONNI (Léo). - Petit-Bleu et Petit-Jaune.
" n° 12 : SEMPE-GOSCINNY.- Le Petit Nicolas.

